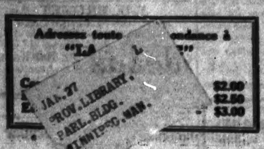
VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 192[illegible] — NUMERO 1[illegible]

Adressez toute [illegible] à "LA [illegible]"
$2.00
$2.50
$3.00



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

JOURNALISTES FRANCO-AMERICAINS EN VISITE DANS L'OUEST CANADIEN

M. Philippe Lajoie, de l'"Indépendant" de Fall River, et M. Lucien Sansouci, de la "Tribune" de Woonsocket, font un voyage d'étude dans nos provinces, en compagnie de M. L.-A. Delorme, agent du gouvernement canadien

Nous avons eu un grand plaisir à recevoir à nos bureaux la visite de MM. L.-A. Delorme, agent du gouvernement canadien à Woonsocket, R. I., Philippe Lajoie, rédacteur en chef de l'"Indépendant", de Fall River, et Lucien Sansouci, rédacteur à la "Tribune", de Woonsocket, et correspondant spécial de l'édition américaine de la "Presse", de Montréal. Ces trois compatriotes, qui voyagent par le Canadien National, font une randonnée à travers l'Ouest, dans le but de se renseigner sur ses possibilités agricoles et de faire part de leurs constatations au public de la Nouvelle-Angleterre.

M. Delorme est bien connu au Manitoba et dans la Saskatchewan. Il a exercé longtemps la profession d'avocat dans ces deux provinces avant de devenir agent du gouvernement canadien à Woonsocket. C'est lui qui a eu l'heureuse idée d'organiser ce voyage d'études, grâce auquel deux confrères des Etats-Unis pourront recueillir des informations de première main sur notre pays, et nous espérons que d'autres pourront profiter par la suite du même avantage.

M. Delorme nous dit que le mouvement de retour des Canadiens de la Nouvelle-Angleterre au Canada a pris de sérieuses proportions. La plupart reviennent dans leurs vieilles paroisses de la province de Québec, mais un grand nombre se dirigent aussi vers l'Ouest. Ce sont, en général, des ouvriers de manufacture disposant de peu de capital mais qui deviendraient d'excellents colons.

Nos deux confrères ont été émerveillés de ce qu'ils ont vu à Winnipeg et dans les environs. Après avoir visité, en compagnie de M. I. Villeneuve, instructeur agricole, quelques fermes du voisinage immédiat, les cultures maraîchères de Kildonan, les cours à bestiaux et les abattoirs, le "Grain Exchange" et le Collège d'Agriculture, ils nous ont déclaré qu'ils étaient loin de s'attendre à pareille surprise. Winnipeg, à leur dire, offre beaucoup plus de possibilités et est beaucoup plus développé à tous les points de vue que les villes américaines d'importance égale.

Bien que déjà passablement au courant, par nos journaux, de la situation des Canadiens français au Manitoba, les deux journalistes franco-américains ont été très favorablement impressionnés en constatant les conditions dans lesquelles se fait ici la lutte pour la survivance nationale et les résultats que nous obtenons. Mais ce qui les a touchés par dessus tout, c'est l'accueil si cordial des compatriotes de Winnipeg et de Saint-Boniface rencontrés au cours de leur bref passage.

MM. Delorme, Lajoie et Sansouci se rendront jusqu'à Edmonton, visitant en cours de route Régina, Gravelbourg, Calgary, Saskatoon, Prince-Albert, Battleford, etc. Ils retourneront dans l'Est par la voie de l'Abitibi.

Nos meilleurs voeux aux sympathiques voyageurs.

JUSTE CRITIQUE DE M. DUNNING

Les industriels anglais devraient ouvrer au Canada la matière première qu'ils y prennent

Ottawa — M. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer et canaux, a fortement critiqué l'"Empire Marketing Board" à un diner offert par le gouvernement canadien aux journalistes anglais. M. Dunning fait lui-même partie du "Board".

En proposant la santé des journalistes, M. Dunning déclare qu'il n'est pas encore convaincu que l'"Empire Marketing Board" se soit assez éloigné de la vieille idée — relique des temps coloniaux — qu'il appartient aux dominions et aux colonies de produire le matériel brut pour l'expédier au marché central pour être manufacturé et que c'est le devoir des dominions et des colonies d'acheter le produit manufacturé. M. Dunning soutient que cette idée était bonne autrefois, mais qu'elle ne tient plus aujourd'hui que les dominions sont autonomes. Il demande aux visiteurs combien d'entre eux seraient contents de produire le matériel brut et de développer les ressources naturelles, à moins qu'ils ne puissent se manufacturer chez eux. Il ajoute qu'il a plaidé avec les manufacturiers anglais pour les inciter à transporter leurs manufactures et leur main-d'oeuvre spécialisée ici, plutôt que de permettre aux autres, qui souvent viennent d'au dehors de l'Empire, d'obtenir dans les dominions un contrôle manufacturier qui peut facilement devenir permanent.

"Est-il mieux, demande-t-il, de ne pas faire d'affaires que de venir au marché où il y a moyen d'en faire et de manufacturer le produit propre à ce marché?"

M. Dunning se cite en exemple pour montrer ce que le Canada peut faire de l'immigrant anglais. Le Canada traite bien ceux qui veulent bien s'adapter. Le Canada ne veut pas d'immigrants dont la première pensée est celle-ci: 'Qu'est-ce que le gouvernement fera pour moi?" Le Canada veut des immigrants qui ne sont pas déterminés à se reposer sur le gouvernement, mais qui sont décidés à l'appuyer.

Le diner était présidé par M. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, qui souhaita la bienvenue aux journalistes anglais de la part du gouvernement.

PAS PLACE POUR LA SPECULATION

Le gouvernement a exproprié tous les terrains dans la région du port de Fort Churchill

Les spéculateurs de terrains qui pensaient faire une belle moisson d'argent en achetant et revendant des terrains aux alentours de Fort Churchill, qui a été choisi comme port terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, ne réaliseront pas leurs ambitions.

"Je tiens à prévenir tous les spéculateurs en perspective qu'il n'y a pas de terrains à vendre aux alentours du port projeté, a fait savoir le major Graham Bell, sous-ministre des chemins de fer, à Ottawa. Le site de Churchill a été choisi depuis plusieurs années, au cas où ce port devrait servir de terminus au chemin de fer. Après consultation entre notre département et celui de la justice, M. R.-H. Fraser, agent de location de notre département, et le major H.-M. Anderson, du département légal, se sont rendus à Winnipeg pour fins d'expropriation de tout l'est de la péninsule à Churchill.

"A leur arrivée en cette ville, ils ont eu une consultation avec un aviseur légal, puis le major Anderson est parti pour Neepawa, Manitoba, où il a soumis les plans et descriptions voulus. L'inscription de ces plans et descriptions signifie que les titres de ces terres sont passés à la Couronne immédiatement, et qu'il ne peut y avoir de spéculations de terrains dans cette région, depuis qu'il est décidé de construire le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson à Fort Churchill."

LE CONGRES DES ACADIENS A REMPORTE UN TRES BEAU SUCCES

MM. Baldwin, King et Baxter ont fait à nos compatriotes l'honneur d'une visite — Une résolution en faveur du rapatriement des Canadiens actuellement aux Etats-Unis

Moncton — Le neuvième congrès national des Acadiens vient de se terminer par une belle manifestation patriotique tenue à l'hôtel de ville. L'assemblée était présidée par M. le juge Leblanc. Ont adressé la parole à cette occasion: M. Antoine-J. Léger, secrétaire-trésorier provincial, le professeur Blanchard, auteur de l'"Histoire des Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard", et le docteur Emile Leblanc, de Pudnico-Ouest, représentant le Cercle acadien de l'A. C. J. C., M. Baxter, premier ministre du Nouveau-Brunswick, et M. Ferdinand-J. Robidoux.

M. Baxter, qui a parlé en français et en anglais, a fait allusion à une visite faite il y a des années, sur l'invitation d'un ami, au collège Saint-Joseph. Il s'attendait de trouver là une petite école et une poignée d'élèves et sa surprise fut grande d'y trouver une vaste maison d'enseignement et des centaines d'élèves. Il lui avait fallu peu de temps pour se rendre compte de la grandeur de l'oeuvre qu'on y faisait et il s'était incliné alors devant notre Eglise qui trouve les moyens de donner, presque pour rien, l'éducation au peuple et à des jeunes gens qui, sans cela, en seraient complètement privés, faute de moyens.

M. le juge Leblanc, nouveau président de la société l'"Assomption", après avoir remercié les délégués de l'honneur qu'ils lui avaient fait en l'élisant à ce poste de confiance et rappelant qu'on ne tue pas à coups de canon le principe sacré de la vie nationale d'un peuple, indiqua aux Acadiens quelques-uns des moyens à prendre pour demeurer ce qu'ils sont: la loyauté envers nos maisons d'enseignement, envers notre société mutuelle qui fait tant de bien grâce à sa merveilleuse caisse écolière, et envers nos autres institutions nationales.

La veille, M. Baldwin avait consenti, sur les instances de M. Veniot, à adresser la parole aux congressistes.

"Nos ancêtres, a déclaré le premier ministre anglais, eussent été étonnés sans doute s'ils avaient pu prévoir qu'un premier ministre de l'Angleterre, un successeur de lord North, viendrait un jour dans ce pays et serait si cordialement reçu par les Acadiens." Il a fait allusion aussi aux pages sombres de l'histoire acadienne, "que nous essayons d'oublier". M. King a aussi dit quelques mots.

Le congrès et l'immigration

Le congrès acadien a adopté la résolution suivante sur proposition de M. le juge A.-T. Leblanc, appuyé par M. F.-J. Robidoux:

"Attendu que les Acadiens réunis en congrès plénier à Moncton sont en faveur de la colonisation et du rapatriement des Canadiens maintenant aux Etats-Unis; et

"Attendu que le gouvernement fédéral et que les gouvernements provinciaux sont disposés à encourager pécuniairement l'immigration; et

"Attendu que les Canadiens sont pour notre pays les colons les plus désirables.

"Il est résolu que ce congrès demande à ces divers gouvernements de donner aux Canadiens qui sont aux Etats-Unis les mêmes avantages pécunaires qui sont offerts aux immigrés venant des autres pays; et, de plus, que copies de cette résolution soient envoyées au très honorable premier ministre du Canada, à l'hon. ministre des postes, à l'hon. ministre de l'immigration, aux premiers ministres du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard, et aux députés fédéraux et provinciaux de ces provinces."

UN CANADIEN FRANCAIS QUI AVAIT PRECONISE FORT CHURCHILL EN 1909

Le rapport Palmer confirme l'opinion de M. J.-E. Morrier, de Prince-Albert, qui avait arpenté le territoire de la Baie d'Hudson en 1909 et avait recommandé le choix de Fort Churchill

Prince-Albert, Sask. — Le récent rapport de Frederick Palmer, l'ingénieur britannique, recommandant l'adoption de Fort Churchill comme terminus océanique du chemin de fer de la Baie d'Hudson, vient à l'appui de l'opinon de M. J-E. Morrier, secrétaire général de l'A. C. F. C., administrateur du "Patriote de l'Ouest", qui, en 1908, arpenta le territoire pour le compte du gouvernement fédéral et déclara dans son rapport que Fort Churchill était le vrai port qui convenait. M. Morrier a communiqué sa satisfaction à M. Palmer et à l'hon. Charles Dunning, ministre des chemins de fer et canaux.

M. Morrier déclare qu'il était très fortement convaincu, car même pour un novice, la supériorité de Fort Churchill sur Port Nelson était évidente. Dans son rapport fait au commencement de 1909, M. Morrier disait qu'à Churchill il y avait un port naturel intérieur qui pouvait être utilisé par les vaisseaux océaniques et qui, en fait, avait été utilisé pendant des siècles par les bateaux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tandis qu'à Nelson il serait nécessaire de construire un port artificiel.

Par la suite Nelson fut choisi comme terminus, sous prétexte qu'il rendait le transport par terre plus court et réaliserait une grosse économie, puisque la ligne serait beaucoup plus courte.

Fausse économie

A cette époque, dit M. Morrier, je prétendais que l'argent économisé dans la construction de la ligne plus courte serait dépensé, non pour une fois mais à l'année en draguant la vase déposée par la rivière Nelson à son embouchure. Ce draguage aurait été indispensable pour utiliser le port. Je crois maintenant avoir dit à peine la vérité, car il en coûterait plus annuellement que l'on pourrait économiser. En fin de compte, cela aurait pu entrainer l'abandon du chemin de fer et la perte de millions pour le pays.

M. Morrier a en sa possession les cartes originales dressées par lui-même pendant qu'il était sur les lieux. Parmi celles-ci se trouve une carte montrant le beau port naturel de Fort Churchill et l'emplacement de la ville, arpenté par notre compatriote.

Comme il n'avait que deux blancs avec lui et fut obligé d'engager des Esquimaux comme assistants, M. Morrier fut sérieusement retardé dans son travail, qui prit tout l'été de 1908. La majorité du temps passé dans le district fut consacrée à l'arpentage du port et de la rive et à la subdivision du site de la ville.

Beau port naturel

Un promontoire d'une assez bonne élévation protège le port contre les tempêtes qui pourraient souffler de la baie. A cet endroit se trouve l'historique Fort Prince de Galles de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui est encore dans un assez bon état d'entretien. De l'autre côté du port s'élève un promontoire semblable. Dans les bras de mer, l'eau est profonde de 150 pieds. A l'intérieur il y a beaucoup d'espace pour les vaisseaux.

Au-dessus de l'emplacement réservé pour la ville, il y a un lac d'eau fraiche qui, par le moyen de conduits, pourrait facilement devenir un excellent approvisionnement d'eau pour une assez grande ville. L'élévation du lac est telle qu'elle supprimerait toute nécessité d'un poste de pompe. Au cas où cet approvisionnement deviendrait par la suite insuffisant, il y a d'autres lacs plus loin et même plus haut qui pourraient être utilisés. L'ensemble du territoire forme non seulement un beau port naturel, mais un excellent site de ville.

Inconvénients de Port Nelson

Port Nelson est loin d'être un bon port, d'après M. Morrier, car en plus des tonnes de vase déposées par la rivière à son embouchure, chaque saison la côte est grandement affectée par l'effet de la marée. On peut se faire une idée de la violence des marées quotidiennes par une expérience de M. Morrier au cours d'un voyage de York Factory à Churchill. Près de Nelson, la marée basse fit échouer le bateau sur la rive. L'équipage indigène en sortit et suivit la marée, pêchant des coquillages. A un moment ceux qui restaient dans le bateau durent se servir d'un télescope pour voir les indigènes et tirer des coups de fusil pour les rappeler.

Navigable six mois

Pendant qu'il était dans le nord, M. Morrier rencontra un capitaine qui avait navigué sur les eaux de la Baie d'Hudson et des détroits pendant douze ou quatorze ans. Il en profita pour obtenir des informations de première main sur la navigabilité des détroits. On lui donna l'assurance qu'il serait tout à fait possible aux vaisseaux océaniques de traverser le détroit pendant six mois de l'année, à condition d'ériger des tours ou postes d'observation assez élevés d'où l'on pourrait surveiller et suivre les chenaux. Souvent, dit le marin, on rapporte que le détroit est bloqué quand l'on rencontre de larges champs de glace, alors qu'en réalité il existe des chenaux.

Ceci, ajoute M. Morrier, était avant l'époque des aéroplanes et du radio, et il croit maintenant que grâce à ces moyens, la navigation peut être aujourd'hui libre pendant une saison beaucoup plus longue que la plupart se l'imaginent. Les résultats de l'enquête sur les détroits, qui se fait actuellement par voie des airs, diront ce qu'il faut penser de l'opinion du marin.

M. Morrier quitta Fort Churchill le 20 novembre 1908 et il revint par terre, faisant le voyage de 900 milles en 45 jours et battant la route sur toute la distance. Il fit son rapport au gouvernement fédéral au début de 1909.

PERSPECTIVES TRES BRILLANTES DE LA RECOLTE

Un officier du Canadien National estime qu'elle sera de 400 millions de minots de blé

"Les perspectives de la récolte dans l'Ouest canadien n'ont jamais été aussi brillantes que cette année" déclare M. C.-C. Croff, du département de l'Agriculture du Canadien National, qui vient d'arriver d'un voyage de plusieurs semaines dans l'Ouest canadien.

"Depuis 22 ans que je demeure dans l'Ouest, déclare M. Croff, je ne me rappelle pas avoir encore connu une saison aussi encourageante au point de vue de l'excellence de la récolte. Les conditions de l'agriculture n'ont jamais été aussi prometteuses que cette année. La région la plus favorisée sous ce rapport est la province d'Alberta où dans certains districts de la récolte sera ce qu'elle n'a jamais été depuis plusieurs années. Les conditions tout à fait mauvaises du printemps n'ont pas eu trop d'influence, comme on le voit, sur l'état de la récolte. La situation exceptionnelle actuelle est due en grande partie à la température idéale qu'a eue l'Ouest depuis quelque temps. Le temps a été, récemment, on ne peut plus favorable à la croissance du grain. Les mêmes conditions ont prévalu dans les provinces des Prairies où la moisson est abondante et très luxuriante.

"Lorsque j'ai quitté l'Ouest canadien, il y a à peine dix jours, déclara M. Croff, la récolte probable du blé dans les provinces des Prairies était de 400,000,000 de boisseaux. L'Alberta, pour sa part, espère produire plus de 150,000,000 de boisseaux, la récolte la plus abondante dans l'histoire de cette province. La Saskatchewan a souffert quelque peu dans certains districts de la rouille et des gelées pritanières. La province du Manitoba a été encore plus affectée par les pluies du printemps et les ravages de la rouille. Cela réduira un peu la production de la récolte, ainsi que sa qualité, dans certains districts. Mais d'une manière générale, l'Ouest canadien aura la récolte la plus abondante obtenue jusqu'ici. Ce sera le meilleure record jamais établi.

"La moyenne de production en Alberta excédera de 28 à 38 boisseaux la production annuelle des 6,200,000 acres cultivés. Sur le parcours du chemin de fer Canadien National, au nord-est de Calgary, à l'est d'Edmonton, à travers l'Alberta et la Saskatchewan, on récoltera la plus belle production de grain obtenue jusqu'ici. La région de la Rivière la Paix aura une récolte probable de 8,000,000 de boisseaux. Ce chiffre est assez élevé comparativement aux récoltes antérieures depuis cinq ans.

"La Coopérative de blé commencera, cette année, sa seconde période de cinq ans. Les perspectives de ce côté sont très brillantes aussi, car les membres s'inscrivent de plus en plus nombreux. A moins d'influences extérieures très fortes, la Coopérative sera très prospère au cours de la saison, si l'on en juge par les contrats déjà signés."

S. G. Mgr Mathieu prend du mieux

Régina — On remarque une légère amélioration dans l'état de S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, qui a été gravement malade depuis quelques semaines.

Les premiers moissonneurs arrivent

Plusieurs trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National ont amené dans l'Ouest, lundi et mardi, près de 5,000 moissonneurs venant des provinces maritimes. Ils ont été immédiatement distribués à travers les trois provinces. C'est l'avant-garde des 25,000 hommes que doit nous envoyer l'Est pour la récolte de cette année.

Sacco et Vanzetti ont été exécutés hier

Charlestown, Mass. — Sacco et Vanzetti ont été exécutés mardi matin pour le meurtre d'un payeur et de son garde, commis il y a sept ans. Leurs avocats avaient réussi à obtenir de nombreux délais et une agitation s'était faite dans le monde entier en leur faveur, sous prétexte qu'ils avaient été condamnés uniquement à cause de leurs opinions anarchistes. Les alentours de la prison étaient gardés militairement au moment de l'exécution.

QUEBEC — Sa Majesté le Roi d'Angleterre vient d'accorder la médaille de longs services à plusieurs Canadiens, dont le capitaine Bernier, explorateur arctique, officier au département de l'Intérieur.

DATE FIXE POUR LA SESSION FEDERALE

L'ouverture en aurait lieu chaque année au commencement de novembre

Ottawa — Plusieurs démarches ont été entreprises récemment pour engager le gouvernement à adopter définitivement un système de session fédérale d'automne. Il y aurait ouverture de la session au commencement de novembre, avec à peu près un mois de vacances vers les fêtes de Noël et du Jour de l'An, puis reprise de la session vers la fin de janvier, et ajournement de bonne heure le printemps.

Les principaux avantages qu'on présente en faveur de ce changement sont les suivants: les sommes votées pour l'administration du pays pourraient être employées dès le commencement de l'exercice financier, c'est-à-dire à partir du premier avril de chaque année, tandis qu'à présent il y a invariablement des retards de deux ou trois mois; les députés des Prairies, qui s'occupent des travaux des champs, pourraient retourner chez eux pour le temps des semailles, et plusieurs députés des autres provinces pourraient profiter dans le même sens d'un ajournement de bonne heure; le travail sessionnel deviendrait moins onéreux, divisé ainsi en deux parts.

On sait que le gouvernement est de tout coeur en faveur de cette innovation et que le changement aurait lieu dès que les circonstances s'y prêteront.

Le premier ministre de la Colombie-Anglaise est mort

Victoria — L'hon. John Oliver, premier ministre de la Colombie-Anglaise, est mort. Il avait 71 ans, et sa santé était devenue très mauvaise depuis quelques mois. On avait nommé un premier ministre suppléant en attendant sa mort, dont l'imminence ne faisait aucun doute. M. Oliver était libéral.

Des funérailles d'Etat lui ont été faites par la province.

L'hon. J.-D. McLean a été assermenté comme premier ministre et l'ancien cabinet reste en fonctions.

MAPLE CREEK, Sask. — John-Robert Newkirk, 32 ans, a été tué par la foudre samedi, pendant qu'il chargeait du foin sur sa ferme.

QUEBEC — Le Dr Jos. Gosselin, médecin municipal, est décédé jeudi matin à Québec. Il était âgé de 52 ans.

COURSE HARDIE QUI FINIT MAL

Deux des quatre aéroplanes de la course aérienne Oakland-Honolulu sont disparus

Honolulu — Le monoplan "Woolaroc", piloté par Arthur-C. Goebel, de Hollywood, a gagné le premier prix de $25,000 dans la course aérienne Dole de Oakland à Hawaï; l'"Aloha", qui avait Martin Jensen comme pilote, s'est classé deuxième.

Deux des aéroplanes partis dans cette course n'ont pas encore donné de nouvelles. Ce sont le "Miss Doran", portant Mlle Mildred Doran, J.-A. Pedlar et V.-R. Knope, et le "Golden Eagle", piloté par Frost avec Gordon Scott comme navigateur.

On offre plus de $30,000 de récompense à ceux qui retrouveront les deux aéroplanes qui ne sont pas encore arrivés à destination à la suite de la course pour le prix Dole.

James-D. Dole, le promoteur de la course, a offert $10,000 à celui ou ceux qui retrouveraient les occupants de l'un ou de l'autre aéroplane et $20,000 si l'on retraçait les occupants des deux avions.

W.-F. Malloska, celui qui avait fourni les fonds pour l'envolée du "Miss Doran", a offert $10,000 à ceux qui retrouveraient l'équipage de son avion. Les plus optimistes se rassurent en pensant que si le temps n'est pas trop mauvais, l'éroplane peut flotter longtemps et que les provisions de bouche sont en assez grande quantité pour conserver la vie aux occupants.

Une flotte de 42 navires de la marine de guerre américaine s'occupe de retracer les deux avions disparus et les navires marchands qui passent dans les environs sont sur le qui-vive.

Touristes dans l'Ouest

Winnipeg — Plus de 500 touristes, composant sept groupes différents, visitent actuellement l'Ouest par la route du Canadien National. Trois de ces groupes sont actuellement dans le Parc National Jasper, l'un est au Mont Robson, un autre en Alaska et le reste dans divers endroits de l'Ouest.

SEPT CANDIDATS SERONT SOUMIS

Plusieurs autres noms représentant les différentes provinces du pays seront mis de l'avant

Ottawa — Le major-général A.-D. McRae est enchanté des résultats obtenus jusqu'ici dans l'organisation de la convention nationale conservatrice qui doit avoir lieu à Winnipeg le 11 octobre prochain.

Plusieurs noms seront soumis à la convention. Certains noms seront mis de l'avant pour donner aux représentants de chaque province l'occasion d'exprimer leur opinion sur les questions politiques bien qu'ils ne soient pas candidats. On croit que les noms des personnes suivantes seront proposés:

Ile du Prince-Edouard: l'hon. J.-D. Stewart.

Nouvelle-Ecosse: les hon. E.-N. Rhodes et Gordon Harrington.

Nouveau-Brunswick: l'hon. J.-B.-M. Baxter.

Québec: Sir George Perley, l'hon. E.-L. Patenaude, M. C.-H. Cahan et M. J.-L. Saint-Jacques.

Ontario: le très hon. Arthur Meighen, sir Thomas White, sir Henry Drayton, l'hon. Hugh Guthrie, l'hon. R.-J. Manion, l'hon. Gideon Robertson et M. C.-A. Magrath.

Manitoba: l'hon. Robert Rogers, le major Taylor, M.P.P., et M. John-T. Haig, M.P.P.

Alberta: l'hon. R.-B. Bennett.

Saskatchewan: M. A. McPherson.

Colombie-Anglaise: l'hon. H.-H. Stevens et le major-général McRae.

Il est probable que sept ou huit de ces candidats seulement se présenteront au poste de chef. M. Ferguson a refusé formellement. Parmi ceux dont on mentionne surtout les noms se trouvent les honorables Hugh Guthrie et R.-J. Manion. Sir Henry Drayton, ancien ministre des finances, recevra un fort appui de la province d'Ontario et des autres provinces. M. C.-H. Cahan, député de Saint-Laurent-Saint-Georges, sera lui aussi candidat et recevra l'appui de la province de Québec.

On comprend que l'hon. Robert Rogers sera lui aussi un des candidats.

ECHOS D'EUROPE

Cosgrave garde le pouvoir

Dublin — Par la plus petite des majorités, le gouvernement Cosgrave a traversé la tourmente politique causée par la décision des 45 députés de la Fianna Fail, dirigés par Eamon de Valera, de prêter leur serment d'allégeance et de prendre leur siège dans le Dail.

Après un débat plus court que ce que l'on attendait, et cela sans aucune déclaration sensationnelle, une motion de non-confiance, présentée par les travaillistes, motion dont tous avaient prédit le succès, a été repoussée, mais seulement par le vote décisif de l'orateur, quand les deux partis sont arrivés chacun avec soixante et onze voix.

Le fait que le gouvernement Cosgrave a triomphé cause une grande surprise dans les cercles politiques, mais cela a eu l'avantage de permettre au président Cosgrave d'ajourner la session, ce qui lui donne le droit de rester au pouvoir dans l'intervalle.

Un journal parisien accuse le gouvernement de Moscou

Paris — Le "Matin" accuse formellement le gouvernement de Moscou et les chefs de la Troisième Internationale de vouloir saboter l'empire colonial français. Le journal ajoute que l'attaché militaire soviétique à Paris, M. Wolkoff, et l'ambassadeur russe à Berlin, M. Krestinsky, collaborent à préparer un nouveau soulèvement des tribus mauresques.

Pour prouver ses allégués, le "Matin" publie aussi une série de lettres supposées échangées entre Wolkoff, Krestinsky et le camarade Gallagher, de Londres, dans lesquelles ces messieurs parlent de fournir des armes aux tribus du Rif et de faire de la propagande en Algérie, au Maroc et en Tunisie pour détacher les Maures de la France. Jusqu'ici, ajoute le "Matin", les tentatives n'ont pas eu de succès.

"La perfide Troisième Internationale et le gouvernement soviétique sont inséparables, ajoute le journal parisien. Tous deux ont l'habitude de désavouer les documents compromettants, mais ils n'oseront pas désavouer ceux-ci."

Les Anglais s'intéressent moins au Canada que les Américains

Londres — L'hon. J.-E. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, qui retourne au Canada, est d'avis que l'intérêt que les financiers américains montrent pour les richesses du Canada excède beaucoup celui dont font preuve les capitalistes anglais.

Au cours d'une entrevue, le premier ministre a posé une question à laquelle il a répondu lui-même. Il se demande si, dans vingt ans, l'Empire britannique aura le contrôle des richesses du Canada ou si ce contrôle se trouvera en d'autres mains. Et il ajoute: "Je retourne en Alberta, franchement d'opinion que les autorités britanniques n'y sont guère intéressées. En attendant, les financiers américains les surveillent attentivement et attendent l'occasion de s'en emparer".

L'allemand en France

Paris — L'étude de la langue allemande est à nouveau obligatoire dans les lycées et collèges de France. M. Herriot en a décidé ainsi, malgré l'opposition de ses subordonnés, ainsi que des élèves, pour lesquels la langue allemande n'a jamais présenté un attrait spécial, et qui préfèrent l'anglais, l'italien ou l'espagnol.

Républicains de nom

Genève — A Genève, un délégué français à une commission technique interroge le délégué allemand sur l'avenir entre leurs deux pays. L'Allemand répondit:

— Je dois vous avouer une chose. Je suis délégué du gouvernement républicain et j'appartiens au parti républicain. Mais, au fond de moi-même, je suis monarchiste.

— Vous croyez au retour du kaiser?

— Je ne dis pas cela. En Allemagne, nous croyons tous que nous avons encore besoin de la République dix ans. Mais, sur cent républicains, nous sommes quatre-vingt-quinze monarchistes.

Les aviateurs allemands ont échoué

Dessau, Allemagne — Battus, mais encore résolus à conquérir l'Atlantique, les quatre intrépides aviateurs allemands qui quittèrent Dessau pour tenter de franchir l'océan en une seule étape, sont revenus le lendemain à leur point de départ, après avoir lutté contre la tempête et le tonnerre dans l'espoir de dominer les éléments et de réaliser leur projet.

Bien que la randonnée du "Bremen" ait été brève et sans gloire, si l'on considère le but qu'il devait atteindre, les experts en aviation sont portés à regarder son envolée de 22 heures au milieu du brouillard et à travers la tempête comme un des plus beaux exploits de l'aviation moderne.

Nouvelle législation concernant la naturalisation en France

Paris — Une nouvelle législation concernant la naturalisation a été passée en France, à la suite de l'attitude des Etats-Unis. Cette nouvelle législation permet aux Françaises qui ont épousé des étrangers de conserver leur nationalité.

La béatification de Pie X

Cette béatification est un événement, dit-on, assez prochain. En effet, on s'en occupe, en ce moment, activement à Rome, et tout fait espérer que cet événement si attendu par le monde catholique ne sera plus longtemps différé.

Mgr Pompili, cardinal vicaire de Rome, vient de publier un édit prescrivant de recueillir tous les documents relatifs à la béatification du pape Pie X et demandant, à cet effet, à toutes les personnes possédant des pièces manuscrites de ce dernier de les remettre dans un délai de deux mois au notaire ecclésiastique. Prescription, en outre, est faite aux fidèles de faire connaître à l'Eglise tout ce qui peut intéresser la cause de la béatification.

Dreadnought aérien

Hull, Angleterre — Le plus récent aéroplane militaire de la Grande-Bretagne est un véritable navire de guerre aérien.

C'est d'abord le plus grand aéroplane du monde, une seule des ailes étant presque assez grande pour servir de terrain d'atterrissage à un petit aéroplane Moth. La nacelle est en duraluminium et en acier inoxydable.

On l'a baptisé "Iris-II". Ce grand oiseau s'est élevé de la mer à une vitesse de 50 noeuds. La nacelle offre pas mal de logement; cinq personnes peuvent y dormir et les lits peuvent être relevés et pliés. La cabine du radio-télégraphiste est complètement séparée et à l'épreuve du bruit.

Le nouveau dreadnought aérien a une bonne provision d'eau fraîche, des réservoirs d'approvisionnement ainsi qu'un appareil électrique pour faire la cuisine. Il peut rester quatorze heures dans l'air. Pendant neuf mois de l'année il peut rester en croisière ou bien demeurer à son mouillage.

Un bâton lumineux pour régler la circulation à Paris

Paris — Le majestueux bâton blanc qui est le signe distinctif des gardiens de la paix de Paris a subi une amélioration qui lui restituera toute sa gloire, même la nuit.

Il arrivait fréquemment dans le passé que les chauffeurs n'ayant pas observé les directions de l'agent préposé à la circulation invoquaient comme excuse qu'ils n'avaient pas vu le signal donné au moyen du fameux bâton. Les chauffeurs n'auront plus ce moyen de défense, car un inventeur français vient de rendre lumineux la nuit le bâton blanc parisien.

Un courant partant d'une batterie minuscule attachée à la ceinture fournira le courant électrique à deux lumières, rouge ou blanche, selon le cas. Lorsque l'agent voudra faire circuler les autos dans un sens, il allumera la lumière blanche de son bâton et lorsqu'il voudra la faire cesser, il pressera le bouton de commande de la lumière rouge.

Jour et nuit, le bâton des sergents de ville de Paris sera donc ainsi omnipotent.

L'Italie et l'aviation

Rome — L'Aéro-Club d'Italie a lancé une souscription nationale afin de pouvoir offrir au ministère de l'aviation un avion dernier modèle pour chacune des provinces italiennes.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

La fête champêtre d'Otterburne

Favorisés par une température idéale et d'excellentes routes, les acéjistes se réunirent à la Maison Saint-Joseph d'Otterburne le dimanche 14, et ceux qui répondirent à l'invitation du président régional peuvent se féliciter d'avoir participé à une vraie fête de famille où la gaieté a su libre cours.

Nos bons amis les Clercs de Saint-Viateur apportèrent tant d'amabilité et de générosité à nous accueillir que bientôt nous fûmes de la "maison"; il ne restait qu'à en prendre avantage, ce que les acéjistes et leurs amis ne tardèrent pas à faire.

A 11 h., la cloche nous invita à la chapelle pour assister à la messe, dite par le R. P. Paillette, assistant-supérieur. Sous la direction du maître de chapelle de la communauté, les camarades Eugène Préfontaine et Léon Bruyère chantèrent des cantiques à saint Joseph; toute l'assistance s'unissait aux refrains.

Il y eut vénération de la relique à saint Joseph. Le R. P. Ducharme, supérieur, souhaita ensuite la bienvenue aux représentants de l'A. C. J. C., association qu'il connaît depuis sa fondation et dont il suit le travail avec grand intérêt. Il ajouta que saint Joseph mérite notre confiance et notre amour et qu'il sera un fidèle protecteur de nos oeuvres.

Les groupes joyeux se rendirent ensuite dans le bosquet où des tables étaient prêtes pour accommoder le contenu des paniers dont chacun était pourvu. On vit bientôt arriver les bons Pères et Frères avec du thé, du lait, de l'eau. Rien ne manquait pour satisfaire les appétits aiguisés par la route parcourue et la fraîcheur du bois.

Le dîner était à peine fini que déjà le camarade Donat Joyal, de Sainte-Agathe, avait joint les jeunes garçons de la maison et agissait comme lanceur dans une partie de balle mouvementée; il avait sans doute pensé bon de s'entraîner pour la partie importante entre les acéjistes.

La division fut vite faite. Selon la suggestion du camarade Edmond Préfontaine, les adversaires furent les membres du côté ouest de la rivière Rouge contre ceux du côté est. Il y avait un choix de lanceurs qui aurait fait envie aux magnats des ligues professionnelles.

Le président régional agissait comme arbitre. Il trouva la tâche de juger cette partie de balle plus difficile que celle de conduire la discussion d'un congrès, et il faillit tour à tour perdre les votes, à la prochaine élection, des côtés est ou ouest. La partie fut chaudement contestée et le résultat incertain jusqu'à la dernière minute de jeu. Les lanceurs déployèrent leur habileté avec plus ou moins de support de leurs co-équipiers. Cependant, malgré le travail ardu de l'étoile du côté ouest, M. l'abbé Forest, il leur fallut céder la partie inachevée au côté est par 5 à 3.

Gloire aux vainqueurs, honneur aux vaincus!

Il y eut ensuite courses, sauts, jeux divers, car les acéjistes avaient pris entièrement possession du magnifique terrain de jeux de la Maison Saint-Joseph.

Le Père Ducharme et son personnel semblaient contents de cette prise de possession, s'il faut en juger par le sourire qui animait leurs figures.

Les dames et les enfants ne furent pas oisifs; balançoires, carroussel, jeu de croquet, tout était en activité. (La femme du président régional dit avoir gagné sa partie de croquet; en ce cas elle fut plus heureuse que son mari aux courses!)

L'on fit ensuite la visite du rucher, des étables, de la ferme en général. Les membres ruraux admirèrent le magnifique troupeau, les abeilles, et remarquèrent l'ordre, la propreté, la disposition attrayante de toute chose, qui contribuent à améliorer la vie de la ferme.

Les dames furent aimablement accueillies pour la visite du couvent.

A 3 h. 30, avec la gracieuse permission de Mgr l'Archevêque, eut lieu en plein air, en face de l'Oratoire à Saint Joseph, le Salut du Saint-Sacrement avec chant par les élèves. M. l'abbé U. Forest officiait. Suivit la consécration des enfants présents à saint Joseph. Spectacle nouveau et impressionnant que de voir ce groupe de jeunes gens ou de jeunes familles entourant la statue du grand saint, lui demandant d'adopter leurs enfants comme autrefois il adopta l'Enfant-Jésus.

Le moment du départ arriva trop vite. Nous aurions voulu prolonger ces heures brèves vécues dans une atmosphère aussi sympathique qu'attrayante.

Nous tenons à réitérer aux bons Pères d'Otterburne notre appréciation de la belle journée passée chez eux et nos remerciements sincères pour leur généreuse hospitalité.

Le groupe se transporta ensuite à Saint-Pierre pour saluer M. l'abbé Sabourin, curé et aumônier du Cercle de cette paroisse, pour visiter son église et le village.

L'hon. Albert Préfontaine, que nous devions aussi aller saluer à sa résidence, avait écrit au président régional son grand regret d'être forcément absent. Nous nous rendîmes donc directement chez notre excellent camarade Edmond Préfontaine, pour goûter quelques instants aux douceurs de sa vie de famille; il nous reçut avec toute l'amabilité qu'on lui connaît.

Etiez-vous nombreux? nous demande-t-on.

Oui, nous étions un bon groupe: vingt membres, plus leurs familles et quelques amis aussi avec leurs familles, mais nous aurions dû être plus nombreux pour jouir d'une si belle journée.

Nous devons féliciter les belles délégations des Cercles Saint-Pierre, Sainte-Agathe avec leur aumônier, Saint-David de Saint-Jean-Baptiste avec leur aumônier, aussi ardent au jeu comme il l'est dans la pratique de son ministère ou dans la direction de son cercle, Saint-Norbert de Letellier, et c'était tout.

Il nous faut omettre les félicitations aux membres de la ville, et pour cause, il n'y en avait pas... Et pourquoi?... Nous concevons les nombreuses occupations et les nombreuses occasions de sorties des membres de la ville, mais il semble que cette réunion, annoncée à l'avance, ne manquait pas de pratique ni d'attraction.

Ont-ils craint une réunion guindée ou une journée morne au visage triste? Dans ce cas ils se sont trompés, et ils feront mieux de venir l'an prochain et voir de leurs yeux que les acéjistes savent s'amuser quand il en est temps.

Notes brèves

Le R. P. Guillaume Longpré, S.J., depuis plusieurs années aumônier régional, a été appelé par ses supérieurs au Collège Sainte-Marie de Montréal. Son départ précipité n'a pas permis aux membres éloignés de lui témoigner leur reconnaissance pour le travail si efficace qu'il a accompli durant son séjour à Saint-Boniface pour l'A. C. J. C. Des représentants du Comité régional et des cercles de Saint-Boniface étaient présents à son départ et n'ont pas manqué, nous en doutons pas, de lui dire les sentiments que tous ressentent envers ce bon père qui n'hésitait jamais à mettre sa personne et ses talents au service des jeunes qu'il aimait tant.

Nous espérions que la nomination de notre nouvel aumônier régional serait faite à temps pour lui permettre d'être présent à notre journée d'Otterburne; son nom sera connu bientôt et il nous tarde de faire sa connaissance.

Le Cercle Sainte-Agathe, qui atteint à peine une année d'existence, perd son aumônier, M. l'abbé Pierre Picton, qui vient d'être nommé vicaire à Somerset, Man. Pour qui connaît le titre de M. l'abbé Picton — missionnaire de l'A. C. J. C. — cela laisse entrevoir un nouveau cercle dans la région. Mais n'anticipons pas...

Nous espérons que le Cercle Sainte-Agathe trouvera asile dans les bras de son digne pasteur, M. l'abbé Rocan, jusqu'à ce qu'un nouveau vicaire soit nommé.

A M. l'abbé Picton nous offrons nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès dans son nouveau champ d'action.

Le R. P. Antoine Beaucage, S.J., un ancien membre du Cercle Provencher, était de passage au Manitoba récemment, en route pour le collège d'Edmonton.

Notre populaire camarade Camille Fournier passe ses vacances à Kenora. Lorsque l'eau n'est pas propice à la baignade, sans doute que Camille s'assied sur la grève et mûrit des plans pour augmenter les fonds du Comité régional, ou prépare des arguments pour répondre aux interlocuteurs du prochain congrès...

Le camarade Pierre Frossais a craint de s'ennuyer durant les vacances et s'est assuré d'une compagne pour la vie. Félicitations et souhaits de bonheur.

Les camarades De Ambrosis et Doucet, de Saint-Boniface, eurent l'amabilité de rendre visite au président régional un samedi récent. Il y eut réunion du Comité régional sans autre avis, mais il n'y avait pas quorum...

Les membres du Cercle Saint-David emploient leurs vacances à organiser des fêtes paroissiales très rémunératrices au point de vue financier, et attrayantes pour tous.

Les vacances touchent à leur fin, et avant longtemps nos cercles seront à l'oeuvre. Pensons-y d'avance, prenons des résolutions et ensuite "envoyons de l'avant!"

Ils voudraient revenir au Canada

Rosthern, Sask. — Les Mennonites émigrés du Canada au Paraguay, l'hiver dernier, sont désillusionnés. La plupart d'entre eux n'ont plus d'argent. Les terres qu'on leur a remises en échange de leurs fermes du Canada ne sont pas arpentées. Il n'y a pas d'eau et le sol s'y prête mal à la culture. Ils ont demandé à leurs parents et amis du Canada de leur prêter l'argent nécessaire pour revenir au Dominion. Leurs terres sont occupées par des Indiens depuis des années.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 AOUT 1927 NUMERO 12

Ne montrez aux enfants rien que de simple de peur de leur gâter le goût, et rien que d'innocent, de peur de leur gâter le coeur.

JOUBERT.

LA LIBERTÉ

Quant à la manière de combattre, je n'en vois qu'une qui puisse donner aujourd'hui des résultats avantageux, c'est de combattre par la presse périodique.

Donoso CORTES.

LA COOPÉRATION SPONTANÉE

Lorsque s'écrira l'histoire complète de la période de colonisation intense qui a transformé l'Ouest d'un pays inculte en un grenier débordant, on nous révélera le grand rôle qu'a joué dans ce travail ce que je serais tenté d'appeler la *"coopération spontanée"*. J'entends par là cette participation, parfois inconsciente, mais plus souvent réfléchie, prise par les milliers de colons déjà établis, s'occupant de renseigner leurs parents et amis, dans leur pays d'origine. Cette coopération de la part des pionniers à mesure qu'ils s'implantaient dans les régions neuves et leur manière de faire partager aux autres à distance leurs espoirs de succès expliquent le grand mouvement d'immigration vers le Canada occidental de 1900 jusqu'à la grande guerre.

* * *

Ne serait-il pas opportun de reprendre cette pratique et de l'ériger, pour ainsi dire, en un système qui serait d'autant plus nécessaire à l'heure actuelle, qu'il nous faut recourir surtout à l'établissement des colons sur des terres achetées dans des paroisses établies, plutôt que de fonder, comme au début, des groupements dans des régions tout à fait nouvelles.

Un colon heureux, un fermier prospère, peut être, s'il le veut, un bon agent de colonisation. A ce compte, ne pourrions-nous pas trouver dans nos paroisses de langue française de l'Ouest canadien, des centaines de bons coopérateurs, pour les prêtres colonisateurs et les agents du gouvernement canadien aux Etats-Unis

Pour ne parler maintenant que de la coopération possible des nôtres de l'Ouest au travail de rapatriement, les agents du gouvernement fédéral seraient heureux de voir assister aux expositions qu'ils tiennent et aux conférences qu'ils donnent dans les villes de la Nouvelle-Angleterre des Canadiens et Franco-Américains sollicités à distance par leurs frères de l'Ouest canadien. De toute manière, si nos gens étaient attentifs à donner à ceux qui, par fonction, travaillent à la colonisation ce concours efficace parce que silencieux, nous verrions bientôt des résultats tangibles.

* * *

Un concours de circonstances heureuses vient de me faire connaitre deux faits qui confirment mes avancés et que je désire signaler aux lecteurs de la *Liberté*. A bord du train qui nous amenait dans l'Ouest cette semaine, se trouvait M. Ismaël et Mme Lachance, de Willimantic, Connecticut, en route pour San Clara, Manitoba, précédés depuis quelque temps par deux fils. Grâce aux bons procédés à l'égard de cette famille de la part d'un M. Frédette, de la région de Radville, ce M. Lachance avait pris la détermination de s'établir dans l'Ouest aussitôt qu'il aurait un capital suffisant pour s'installer sur une bonne terre. Il a commencé par acheter un quart, y plaçant son gendre, puis un autre quart, et il vient maintenant les occuper.

En cours de route ici, il semble avoir gagné à sa région une bonne recrue dans la personne d'un colon venant de Fall River qui, satisfait des conseils et des renseignements reçus de M. Lachance, lui a promis d'aller voir San Clara.

L.-A. DELORME.

PUISQUE JE SUIS VOTRE ENFANT

Puisque vous m'en avez donné des preuves si touchantes, à l'occasion du Concours oratoire; puisque vous tous, chers Canadiens français, avez redit, avec tant de cordialité, le nom de votre "Simonne", comment Simonne, à son tour, n'aurait-elle pas, dans son coeur et sur ses lèvres, l'amour des siens et de son pays?

Mon pays! Que ce mot fait tressaillir mon âme! surtout après les circonstances émouvantes où je me suis sentie, d'une manière particulière, l'enfant très chère de ma patrie!...

Aussi, je voudrais me dévouer à vous tous qui êtes les miens. Je voudrais faire vibrer vos coeurs d'enthousiasme et de fierté!... Je voudrais redire, dans toute la ferveur de ma jeunesse, le nom de Dieu, le nom de ma patrie canadienne-française, les redire très haut, très loin!

Comment cela? Ecoutez...

Nous avons une revue mensuelle, que nous appelons le "Bulletin des Institutrices Catholiques de l'Ouest", dont le secrétariat est à la Maison Saint-André, 629, ave. McDermot, Winnipeg. Il a pour mission de mettre au coeur des institutrices une flamme divine, l'amour du beau, du bien, l'amour du sol natal, afin qu'à leur tour les institutrices jettent cette flamme dans les coeurs des chers enfants qui leur sont confiés.

Si toutes les institutrices étaient des âmes de foi, des chrétiennes sincères, de vraies Canadiennes, tout l'Ouest serait bientôt le royaume du Christ. Quelle gloire pour nous!

Notre "Bulletin" a organisé un concours d'abonnements. Aider le "Bulletin", c'est aider à une grande cause. Aussi, afin de témoigner ma reconnaissance à mon pays, je me suis faite candidate de ce concours. Je désire vivement gagner, et gagner le premier prix cette fois... non pas pour moi, mais pour ma patrie, que le "Bulletin" doit contribuer à rendre plus noble, plus belle en aidant au bien des institutrices. Cette victoire, je veux la tenir de vous, chers Canadiens français, dont je suis l'enfant!... Vous seuls pouvez me la donner éclatante, cette victoire qui sera vôtre!

1o. En m'envoyant une piastre, avec votre adresse, vous payez un abonnement au "Bulletin" et vous avez droit à le recevoir pendant un an.

2o. Si voulez faire davantage, gagnez un ami... ou abonnez une jeune fille, une institutrice, une mère de famille. Adressez-moi le plus d'abonnements que vous pourrez.

3o. En recevant votre argent, je vous enverrai un reçu pour le montant que vous m'adresserez. Si vous désirez un spécimen, vous pourrez l'avoir, gratis, en le demandant au secrétariat.

Votre enfant compte sur vous et elle sait bien que son espérance ne sera pas vaine. Aussi, dès ce jour elle vous adresse, du fond du coeur, le plus sincère, le plus cordial merci!

Simonne LANDRY,
Saint-Adolphe, Man.

LA TRAVERSÉE DU SAHARA

L'exhumation du P. de Foucault

C'est un lieu commun, aujourd'hui, que d'appeler le Sahara un autodrome, et ce n'est plus un exploit que de le traverser à l'aide d'un moteur. Adieu le méhari au long cou arqué, longeant d'un pas rythmé la dune jaune, la poésie se meurt, les autos passent.

La chenille, puis les six roues ont montré la possibilité des raids transsahariens; l'heure des simples touristes est venue; il n'y a pas de routes kilométrées, pas d'auberges encore, mais déjà, à côté des pistes chamelières allant au plus court d'un point d'eau à un autre point d'eau, des pistes autos, jalonnées par des jeunes officiers comprenant le sens du mot, se dessinent dans l'immense étendue; pour contourner l'obstacle créé par un trop mauvais terrain fait de rocs entassés de falaises à pic ou de dunes montant à 30 ou 40 mètres de haut en rampes impressionnantes, la nouvelle piste ne craint pas d'allonger ses méandres, d'abandonner pour 200 ou 300 kilomètres le tracé des sources et, par là, l'auto, suivant les petites pyramides qui de loin en loin indiquent la voie, va, va et met six jours à atteindre un poste qui est à quarante jours de méhari au point de départ.

Ces deux simples chiffres disent le progrès réel apporté par l'automobile dans ces régions, et l'utilité qu'il y a à ce que d'humbles touristes marquent leurs traces sur ces pistes nouvelles jusqu'au jour où, la preuve définitivement faite, l'auto deviendra le moyen qu'on mettra à la disposition des hommes qui, au fond du désert, sont une poignée à garder dans la paix un pays grand comme huit fois la France, des hommes qui, pour suffire à cette tâche formidable, vont sans cesse, traversant leur secteur au pas trop lent d'un chameau qui ne peut en moyenne fournir plus de 5 kilomètres par jour.

Certes, on ne marche pas au Sahara comme sur le macadam des routes nationales, quand elles sont entretenues, mais le pneu ballon qu'on dégonfle jusqu'à 700 grammes de pression seulement permet le passage des sables les plus mouvants et avec un bon moteur nerveux, un bon pont arrière et de bons ressorts.

Donc un matin d'avril, nous partîmes d'Alger, une Bugatti touriste, un Fiat 10 chevaux et une Renault 10 CV, avec le ferme espoir d'atteindre Tamanrasset, situé dans les monts du Hóggard, à 2,000 kilomètres à notre Sud.

Nous partions la tête farcie de multiples recommandations, faites un peu pour nous aider, dans notre inexpérience, un peu pour nous écraser de notre éclatante incompétence; mais on va où l'on veut tant que le moteur tourne et qu'il y a de l'essence. De celle-ci, nous avions envoyé à l'avance quelques stocks, et nous avions confiance que le P. de Foucault, vers la tombe duquel nous emmenions deux Pères Blancs, ferait pour nous quelques miracles quand besoin serait.

Vous dire ce que fut le voyage, j'y échouerais. Il faudrait vous apporter le Sahara tout entier, ses rochers noirs écrasés de soleil, ses falaises rougeâtres qu'on suit des heures après des heures, ss plaines de cailloux gris ratissées par le vent éternel où rien ne surnage, ses dunes d'or ou de cuivre pâle se pressant l'une à l'autre, ses oueds traitres où les roues enfoncent jusqu'au moyeu. Il faudrait dépeindre l'oasis comme on la voit au revers d'une dune, sous le midi accablant, après 600 kilomètres d'absolue nudité; compter la joie de la halte quand vient la seizième heure de volant, la lutte contre le sommeil et les fantômes surgis à droite et à gauche du faisceau lumineux, tandis que la nuit on roule encore pour atteindre le point d'eau.

Il faudrait vous dépeindre les hommes qui vous reçoivent aux postes sahariens perdus à des jours et des jours et des jours d'un autre poste, et qui vivent là, gais, forts et braves; vous montrer les compagnons d'expédition: mon camarade, le capitaine Cintrat, toujours silencieux, ne lâchant le volant que pour tirer une gazelle, et secouant dans les cassis le R. Joyeux, Père Blanc, ancien zouave comme lui, qui, sitôt la halte, tandis que nous graissions les voitures, faisait bouillir un café succulent; Mgr Nouet, des Pères Blancs, préfet apostolique de Ghardaia, le premier levé à 4 heures du matin, le dernier couché à 1 heure de nuit, trouvant au long des étapes assez de bois ou de racines pour faire cuire une soupe le soir, et qui furent tous deux les plus simples, les plus satisfaits des passagers; le capitaine Augieras, qui nous accompagna d'In-Salah à Tamanrasset, vieux Saharien, connaissant chaque pierre de son désert, et qui mieux est, son histoire précise et claire.

Enfin, après neuf jours d'étapes, par Ghardaia-Elpeléa, In-Salah, nous atteignîmes, le jour de Pâques, Tamanrasset, et entrâmes, émus et contents, dans le fort Laperrine.

Il faudrait dire aussi les rochers lunaires du plateau du Hoggar, les Touareg voilés qui vinrent, nous accueillirent avec des gestes graves du haut de leur mehara; mais de cela on vous a parlé, on vous reparlera, peut-être même irez-vous les voir.

Alors, à 100 mètres du fort, vous verrez une petite pyramide de pierre, sous laquelle repose le général Laperrine, le pacificateur du Sahara, mort pour la France, dans le domaine qu'il avait conquis pour sa patrie; à côté, une tombe de terre et une croix de bois, une plaque de cuivre dit: "Vicomte Charles de Foucault." Il est mort là, où il avait choisi de vivre, dans le pays le plus désolé, le plus lointain, assassiné par un rezzou de pillards, en 1916.

La route que nous avons faite, il la faisait seul à pied, chaussé de sandales de cuir, confiant en Dieu et en sa pauvreté. Les Touaregs que nous voyons l'ont connu, il les a conquis à nous par l'exemple de sa vie; ce sera bientôt un saint, c'était aussi un grand Français.

Le lundi de Pâques, à 1 h. 30, nous sommes tous autour de la tombe; un noir enlève lentement la terre: c'est Paul, ancien "Boy" du P. de Foucault. Mgr Nouet et le P. Joyeux sont venus à Tamanrasset pour reconnaitre la tombe et les restes du P. de Foucault, afin qu'un jour les pieux pèlerins puissent prier avec certitude sur la sépulture d'un Saint.

On a enlevé à peine un peu de terre et quelques pierres, la pelle heurte une planche. Mgr Nouet descend dans l'excavation et, doucement, retire le pauvre bois, qui semble presque pourri. Encore un peu de terre repoussée, et l'on voit apparaitre le blanc d'un burnous. Tout le monde est tête nue, les mains du noir Paul tremblent un peu. Un Targui, impassible sous ses voiles, regarde les restes du "Grand Marabout", ainsi qu'ils l'appellent. Mgr Nouet découpe le "cheich" qui enveloppe la tête, l'écarte pieusement, et l'on peut voir l'oreille intacte, le trou par où est sortie la balle meurtrière. Sur les bras, qui, comme à l'heure du crime, sont encore liés l'un à l'autre, la peau parcheminée est intacte aussi: le P. de Foucault est momifié.

Le capitaine Augieras, Mgr Nouet, Paul, le "Boy", reconnaissent le P. de Foucault, les pèlerins pourront prier sans crainte sur sa tombe. Le P. Joyeux garde un morceau du "cheich" comme relique; sur l'humble planche, la terre retombe, personne encore n'ose parler: peut-être déjà adressons-nous tous une grande prière à celui dont nous venons de voir que ses restes avaient échappé aux lois de la nature.

Le lendemain, pour la première fois si loin dans la montagne saharienne, un évêque mitré, sur les deux tombes proches de ces deux hommes si grands, disait les prières. Il commençait de pleuvoir, et, au loin, les Touaregs invoquaient le "Grand Marabout", dont l'exhumation leur valait ce nouveau miracle.

Et puis nous avons pris le chemin du retour, étape par étape. Nous avons revu Tajmoudt, In-Salah, Aïn, Guettara, Elgoléa; l'étoile polaire, la nuit, était de nouveau plus haute dans le ciel, tandis que, pour oublier l'heure proche des séparations, nous parlions d'un prochain voyage.

PEREGRINUS.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

M. Charles Gautier

L'Action Catholique (Ferdinand Bélanger):

Le Comité national des fêtes de la Confédération a décerné une médaille d'argent à M. C.-O. Smith, du "Calgary Herald", et à M. Charles Gautier, rédacteur-en-chef au "Droit", pour leur article du 29 juin dernier sur la Confédération canadienne.

M. Charles Gautier appartient à une petite troupe de francs-tireurs intellectuels, qui, par amour de leur foi et de leur nation, par goût de l'idée, conduisent, avec un désintéressement matériel que notre époque de jouisseurs a peine à concevoir, les luttes de la survivance canadienne-française.

Ils prétendent à maintenir certaines vérités profondes qui peuvent être formulées de cette manière-ci: "que nos enfants se connaissent comme la continuité de leurs parents; que continuant nous-mêmes nos pères nous ayons le bénéfice de l'apprentissage séculaire que nous fîmes dans leurs veines avant que d'être nés et tandis qu'ils nous méditaient; que la plante humaine ne pousse vigoureuse et féconde qu'autant qu'elle demeure soumise aux conditions qui formèrent et maintinrent son espèce durant des siècles."

A conduire, avec gaieté, courage et clairvoyance, ce combat généreux, aux "marches" d'Ontario. M. Gautier s'est attiré l'épithète d'extrémiste de la part de certains nigauds, qui ignorent infiniment de choses et particulièrement que les finesses de la diplomatie ne gagnent jamais que les victoires assurées d'abord par les sacrifices des rudes soldats.

Esprit net, M. Gautier manie une langue claire et vigoureuse.

M. Arthur Sauvé et la presse de parti

Le Droit (Charles Michaud):

M. Sauvé demande à son parti de s'occuper de la presse de parti. Mais pour ce politicien la presse de parti n'est pas un organe aveugle qui frappe et encense sans regarder et sans mesurer les coups; elle est composée "d'organes francs et loyaux dans toutes les provinces... qui représenteront honnêtement les idées du parti... La presse indépendante a son rôle et il est inutile d'exiger d'elle ce que nous pouvons réclamer d'un organe de parti, bien que nous ayons droit de lui demander de dire la vérité contre les gouvernements et de ne pas trop ignorer les mérites de notre parti et des hommes. Il ne faut pas être injuste pour cette presse."

Une presse de parti, qui serait honnête? C'est, on en conviendra, demander presque un miracle. Mais il est facile de reconnaitre à un parti politique le droit d'exposer sa doctrine, de l'expliquer, et cela par la voix du journal. Comme la presse indépendante, cependant, renseigne mieux le lecteur! Elle lui présente, en effet, tous les angles d'une question, et librement, puisqu'elle ne parle au nom d'aucun parti, mais de la vérité uniquement!

Comme ces sages paroles de M. Sauvé nous éloignent des élucubrations inopportunes et abominables des Spence, Guthrie et de tous ces disciples de la vieille école tory! La méthode de ces derniers ne respire que destruction de l'unité nationale, tandis que celle de M. Sauvé tend à resserer cette unité même.

Le Mont-Blanc

La Patrie (Montréal):

Voilà ce que Perrichon n'avait pas prévu. Les Italiens veulent annexer le Mont-Blanc. Ou, du moins, ils réclament comme territoire italien le pic le plus élevé, dédaignant la fameuse mer de glace. En foi de quoi ils viennent de baptiser un pic du nom prétentieux de Benito Mussolini. Une cérémonie, à laquelle assistait le ministre Turati, secrétaire général des fascistes, a marqué l'événement.

La réaction n'est pas lente en France. De Chamonix, on s'organise pour aller solennellement planter un drapeau français au sommet le plus élevé. Un comité de citoyens s'est formé à cette fin, et l'on compte bien devancer les "scouts" italiens que le ministre a engagé à aller faire la même chose.

Le Mont-Blanc, proprement dit, avec son sommet neigeux, se trouve en France. Cela ne fait pas doute. C'est ce que les géographes appellent la calote. Mais sur le versant du massif, il y a tel territoire qui appartient respectivement à la France, à la Suisse et à l'Italie.

C'est peut-être simplement ce que réclament les Italiens, car il faut toujours se défier des dépêches qui semblent prendre plaisir, depuis quelque temps, à brouiller les deux peuples latins. Autrement le geste serait maladroit et tendrait à aggraver la susceptibilité, de part et d'autre.

On comprend que les chefs fascistes indiquent à la jeunesse les sommets difficiles à atteindre. C'est la figure symbolique de l'idéal. Mais ils devront se contenter d'un pic moins élevé, car le Mont-Blanc ne peut changer de nom et appartient à la France. C'est un Français, Jacques Balmat, qui en a fait le premier l'ascension, dès la fin du dix-huitième siècle. Et un autre Français le suivit, l'année suivante. Et depuis lors, ce sont les Français qui ont marqué, de mille façons, leur droit de premiers occupants.

Les touristes et les alpinistes continueront à partir de Chamonix pour faire l'ascension du prestigieux Mont-Blanc. Et il faudra encore quelque temps, croyons-nous, avant qu'il ne change de nom sur les cartes.

De-ci de-là

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec et l'Association d'Education

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba accuse réception avec reconnaissance de la somme de $50 qu'a bien voulu lui adresser la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, comme contribution annuelle pour encourager les concours de français parmi la population écolière canadienne-française du Manitoba.

Contre la presse de parti

Sous ce titre vient de paraitre un petit livre renfermant sous un format commode un recueil de citations utiles se rapportant à la presse de parti. On y trouve la substance de ce qui a été dit sur ce sujet, toujours d'actualité, par les meilleurs esprits de chez nous et d'ailleurs. C'est une arme indispensable pour tous les ouvriers de la bonne presse. L'opuscule est en vente chez l'auteur, M. l'abbé O. Bélanger, monastère du Précieux-Sang, Ottawa. Prix: 28 sous l'exemplaire franco, $2.50 la douzaine.

La maladie de coeur cause plus de décès que toute autre maladie au Canada

Ottawa — Ce sont les maladies du coeur qui ont causé le plus grand nombre de décès au Canada l'an dernier. D'après un rapport fédéral, il y a eu 107,318 décès au pays en 1926, dont 11,418 dus à des maladies de coeur; viennent ensuite les maladies chez les enfants, 9-870, puis la pneumonie, 8,405. Le cancer a causé la mort de 7,606 personnes; la tuberculose, 6,466; l'influenza, 5,164; la nephrite, 5,145; l'apoplexie, 3,035.

Les deux princes ont travaillé aux foins

Calgary — Cette année, le prince George aide son frère aîné le prince de Galles à faire la fenaison. Pendant plusieurs heures, l'autre jour, les deux princes ont travaillé sur le ranch "E. P.", le domaine personnel du prince de Galles. Le matin, ils avaient fait tous les deux une longue promenade à cheval; puis ils se mirent au travail, maniant chacun une longue fourche. Après le repas du midi, ils retournèrent au travail pendant une bonne heure, chargeant les charrettes ou bien aidant à engranger le foin. La suite des deux princes s'occupait à d'autres travaux du même genre.

A 4 h. 45, tout le groupe est parti en automobile pour High River où se trouvait le convoi royal. Le soir, à Calgary, les princes assistaient au bal du "Calgary Drag Hunt". Mardi matin, de bonne heure, ils sont partis pour Banff et la côte du Pacifique.

En autant qu'on le sache, le prince de Galles n'a pas l'intention de visiter les Etats-Unis en s'en revenant dans l'Est.

Les cartomanciennes et les esprits faibles

Ottawa — Les autorités municipales et la police veulent faire disparaitre la cartomancie et trois diseuses de bonne aventure ont été condamnées à $12 d'amende.

"Dire la bonne aventure n'est pas une offense grave, fait observer le substitut du procureur général, mais les cartomanciennes n'en sont pas moins responsables d'une foule de différends domestiques lorsque, s'adressant à des femmes crédules, elles fabriquent des histoires dans lesquelles les prétendues infidélités des maris jouent un grand rôle. C'est pour cela que les opérations des cartomanciennes doivent cesser."

La France et la Société des Nations

Paris — Dans une entrevue, M. Briand a longuement analysé l'oeuvre de la France à la Société des Nations. Il a conclu qu'aucun gouvernement n'avait témoigné plus d'attachement à la politique de solidarité internationale et de paix. Le ministre des affaires étrangères est convaincu que la S. D. N. constitue la seule barrière contre les dangers d'une nouvelle guerre.

Centenaire du catholicisme dans les îles Hawaï

Les catholiques des îles Hawaï viennent de célébrer le centenaire de l'établissement de leur Eglise. Un très grand nombre de fidèles se rendirent, de toutes les îles à Honolulu, pour assister aux cérémonies religieuses qui furent présidées par le Délégué Apostolique.

Sur une population de 323,645 habitants, il y a près de 100,000 catholiques dans les îles Hawaï, représentant un grand nombre de nationalités: Hawaïens, Japonais, Chinois, Philippins, Portugais, Coréens, Espagnols, Américains, Français, etc.

Ce sont les religieux du Sacré-Coeur ou prêtres de Picpus, qui ont été les évangélisateurs pionniers de cette région. La plupart des prêtres en service dans les îles appartiennent à leur Congrégation. Ils ont charge notamment de la léproserie de Molokai, illustrée par le sacrifice du saint P. Damien. Les religieuses du Sacré-Coeur ont des écoles florissantes à Honolulu et d'autres établissements dans les districts. Les Marianistes, de leur côté, ont trois écoles.

Il y a également des Franciscaines missionnaires.

Le clergé catholique se compose de 41 prêtres étrangers et deux indigènes, 41 Frères, dont 31 étrangers, et 95 religieuses desquelles 20 sont indigènes.

REGINA — L'exécution de Valentine Schmidt, condamné à mort pour le meurtre de sa femme, en décembre 1926, a été renvoyée au vendredi 26 août.

Un féministe

Comme quelqu'un disait devant Mme Boyer-Karr que son grand-père, Alphonse Karr, avait été l'un des premiers féministes, à une époque où il y avait quelque courage à être féministe, la jeune et spirituelle romancière sourit et acquiesça — non sans faire aussitôt une petite réserve que voici:

— Féministe, oui... peut-être... certainement... encore que... Tenez! savez-vous ce que Karr écrivait un jour à son vieil ami Léon Gatyer? Je retrouvai cette lettre ces jours-ci en classant de vieux papiers de famille; en voici le sens, cité de mémoire: "Je suis bien dégoûté d'observer les femmes. Je les regarde de mon mieux, patiemment, je rassemble le plus d'observations possible que je contrôle soigneusement; je les étudie, je note non seulement leurs gestes, leurs paroles, mais aussi leurs silences; enfin, je conclus: "Voilà ce que cela veut dire!" Puis, machinalement, je continue mes observations pendant quelques instants, je regarde d'un peu plus près encore, et je suis forcé de rectifier: "A moins que cela ne veuille dire exactement le contraire!"

MARTYRE DU PERE SOLA AU MEXIQUE

Comment le Père Sola a été exécuté

New-York — Les missionnaires du Coeur-Immaculé de Marie à Hayes (Middlesex), ont reçu des détails du martyre, à Mexico, d'un prêtre espagnol. Le R. P. André Sola et deux autres catholiques ont été fusillés en haine de la foi, par ordre du général Amarillas.

Le Père Sola a été arrêté dans l'oratoire privé d'une famille catholique, à Léon, et exécuté le lendemain matin, sans aucune forme de procès. Quand lui et ses compagnons furent mis en joue, ils s'écrièrent à haute voix: "Vive le Christ-Roi!"

Avant l'exécution, le prêtre présenta sa montre à un soldat du peloton et dit: "Je vous pardonne de tout mon coeur. Je n'ai contre vous aucun ressentiment". La première balle ne le tua pas et, avant de mourir, on l'entendit dire: "Dites à ma mère de ne pas porter le deuil pour moi, puisqu'elle aura un martyr dans son fils."

Ce prêtre héroïque était né à Barcelone (Espagne) et n'avait que 32 ans. Il y avait été professeur et était au Mexique depuis trois ans.

On lui refuse le secours d'un prêtre

Mme Calles, femme du sinistre président du Mexique, demanda un prêtre avant sa mort. Elle vécut en catholique, mais mourut sans recevoir les derniers sacrements.

Quand elle apprit que sa fin approchait, Mme Calles demanda à l'infirmière d'appeler un prêtre. F.-J. Martinez, O.M., auxiliaire à l'église de Saint-Vincent, arriva, mais l'entrée lui fut refusée par le gendre de la mourante, Fernando Torriblanco, sous prétexte que la malade était trop faible. On promit au prêtre de le rappeler plus tard, mais la mort survint.

Le port de la Baie d'Hudson

Ottawa — Fort Churchill ayant été définitivement choisi comme port de la baie d'Hudson, on procède maintenant à l'étude de la navigation dans le détroit d'Hudson, par lequel la baie communique avec l'océan. Des patrouilles ont été établies aux deux extrémités du détroit, et on se sert d'hydravions pour étudier avec précision l'état des glaces, de la marée et des autres facteurs affectant la navigation dans ces parages. Par la T. S. F. les patrouilles resteront en communication les unes avec les autres, et, on l'espère, avec Ottawa.

Un livre de Garibaldi

La Havane — Le colonel Rigiotti Garibaldi, qui a été expulsé de France il y a quelques mois sous l'accusation d'avoir été compromis dans la conspiration catalane contre l'Espagne, a écrit un livre pour essayer de se disculper d'avoir trahi ses amis en Italie.

Déclarant qu'il était victime de la diplomatie franco-italienne qui avait besoin d'un bouc émissaire, le colonel Garibaldi a dit qu'il avait écrit son livre à l'aide de documents oubliés par les autorités françaises. Ce livre adressé à "La Conscience humaine" a déjà été envoyé aux principaux journaux européens, et le colonel espère que l'opinion publique obligera les autorités françaises à lui permettre de retourner à Nice pour mettre ses affaires en ordre.

MONTREAL — M. l'abbé Philippe Bourassa, curé de Saint-David d'Yamaska, vient d'être nommé chanoine titulaire et vicaire forain du diocèse de Nicolet.

Guide Commercial de la "Liberté"





Saveur, qualité, propreté, propriétés toniques et digestives de premier ordre.

Leur préparation parfaite et leur maturité font des produits Drewry les meilleurs du Canada.

N'oubliez pas de donner le numéro de votre permi et de faire votre commande chez

The DREWRYS Limited Tél. 57 221

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 — EN PRIX — $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Pain Nouveau — Goût Nouveau

Nouveau régal pour votre table

Blanc crémeux, riche en texture, avec une croûte bonne, croustillante, qui ajoute une délicieuse saveur d'amande

MATT THOMPSON

Le pain le mieux cuit

est nouveau et fera les délices de votre table

LE PAIN LE MIEUX CUIT MATT THOMPSON—Se coupe bien, a bon goût et se garde frais: les trois grandes qualités d'un bon pain.

Matt Thompson Co. Limited

Téléphone 80 331 — 1156, rue Ingersoll

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD



La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construcion. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

MANITOBA GYPSUM COMPANY Ltd, Winnipeg

Les salades sont bonnes pour vous

Vous les aimerez mieux quand elles seront faites avec

Marr's Famous Salad Dressing

Choix complet pour satisfaire tous les goûts.

L'APPRET DE SALADE ne contient pas d'huile.

LA MAYONNAISE, vraie mayonnaise faite avec de l'huile végétale pure.

THE THOUSAND ISLAND DRESSING, délicieux avec des têtes de laitue.

SANDWICH SPREAD, commode et bon avec le pain.

FABRIQUEES A WINNIPEG

BRAID & McCURDY

BUILDERS' SUPPLIES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION — CHARBON

WINNIPEG, CANADA

Bureau et cour: 136, avenue Portage est

Entrepôts: Au bas de l'avenue Bannatyne

Tél. 26 880 — 26 889

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Malaxeurs de ciment "Wonder" Ciment, chaux et plâtre "Portland"

Quand vous achetez des

Macaroni Vermicelle Spaghetti Egg Noodles

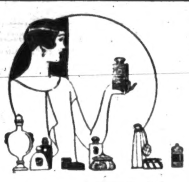
Rappelez-vous que les manufacturiers de la marque

EXCELSIOR

garantissent sans réserves que les leurs ne contiennent aucun colorant artificiel.

C'EST TRES IMPORTANT

Leur belle couleur claire reflète leur pureté



La subtilité de votre parfum vous enveloppe comme le fait votre manteau et son atmosphère de charme fugitif flotte autour de vous. Vous devez le choisir soigneusement. Les parfums et poudres

SAINT-DENNIS et JEUNE AMOUR

Satisfont les plus exigeants

D. R. Dingwall LIMITED

PORTAGE ET GARRY — WINNIPEG

E. L. BOUVERON

Entrepreneur pour

Peinture - Décoration Vitrage

Téléphone 87 146

662, RUE AGNES, WINNIPEG

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Téléphone 87 509

Bureau-chef et manufacture:

73, RUE ALBERT - - - - - - WINNIPEG

Assortiment complet **D'ACCESSOIRES**

Tables de toutes grandeurs

HOTEL ST-REGIS

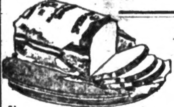
Prix par jour: $2 à $4 — Plan européen

Café et salon de thé Mikado attenant

COMMODE — PROPRE — CONFORTABLE

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb



Aucun repas n'est complet sans deux sortes de pain

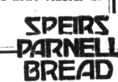
La variété de pain qu'il y a sur la table ajoute de nouvelles fores à l'appétit et plus de nourriture à l'organisme.

Téléphones 86 617—86 618

ou arrêtez notre vendeur de

Demandez ce qui suit:

SANDWICH	HOVIS
SNOWDRIFT	RYE
PUR	RAISIN
BLE	BOSTON
100%	HEATHER



Trouvez les Lettres Manquantes de cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront ST REGIS

Nous avons omis à dessein sept lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots "ST REGIS." Lisez les annonces très attentivément et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot, Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

GARAGE

Jos. E. Baribeau

Réparations d'automobiles de tous genres

TELEPHONE 88 414

315, rue Kennedy (ruelle) Winnipeg

MEYERS Studio

DEVELOPPEMENT ET IMPRESSION DE FILMS

La plus grande organisation photographique du Canada

224, AVENUE NOTRE-DAME WINNIPEG

Pur Pasteurisé



Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

CITY DAIRY LTD. — Tél. 87 647

Maîtresses de Maisons

Voyez notre nouvelle combinaison de poêle à gaz et à électricité. Pas de combustion d'éléments. Combine la vitesse du gaz avec l'efficacité du four électrique.

VENDU PAR LA

WINNIPEG ELECTRIC CO.

Salles d'exposition: Angle Notre-Dame et Albert

Succursale de Saint-Boniface: Angle Marion et Taché

Succursale de St. James: 1341, avenue Portage

FABRIS & Co.

MARBRE

MOSAIQUE DE TUILE

PARQUETS "TERRAZO"

et

CIMENT

PRIX RAISONNABLES

Tél. 26 889 — Rés. 35 291

Bureau: 136, AVENUE PORTAGE EST, Winnipeg, Man.

Casier postal 554

Watson's Tire Service



301, RUE FORT, WINNIPEG

Nord du théâtre Orpheum

Tél. 25 708

Si vous êtes en panne sur la route, téléphonez-nous

The Hub Welding Co.

Téléphone 34 553

SOUDEURS SCIENTIFIQUES

Spécialité: travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

271, RUE HUNTLEIGH Winnipeg

Secret de la Santé Air pur et soleil

Déjeuner au

Wheat-O-Vim

Vous dites que vous êtes trop gros, ou vous pensez que vous êtes trop maigre. Prenez de l'exercice, soyez optimiste, employez de l'eau en abondance pour l'usage interne et externe. Prenez du lait pur ou même écrémé, chaque matin, avec Wheat-O-Vim.

Manufacturé par

Canadian Cereals Ltd.

Winnipeg, Man.

Tél. 22 941

La plus grande maison de fournitures scolaires du Canada

Couvents, collèges et écoles, à travers tout le Canada, ont aidé à édifier cette maison d'affaires par leur clientèle satisfaite. Ils savent que **MOYER** maintient le stock le plus complet et le plus moderne de matériel pour écoles et terrains de jeux, ainsi que d'accessoires pour professeurs et étudiants. Tout ce qu'il faut pour votre école sous la main. Ecrivez à notre succursale la plus proche pour avoir les prix des articles dont vous avez besoin. Notre nouveau catalogue prêt à être expédié le 1er juin 1927.



Model W

E.-N. MOYER Co. Ltd.

110, rue Princess, Winnipeg

Toronto, Saskatoon, Edmonton Régina

La plus grande valeur pour votre argent

et le plus rand confort sont assurés si vous insistez pour avoir les

LITS SOMMIERS MATELAS



Une qualité pour chaque usage

Un prix pour chaque bourse

Si votre marchand ne peut vous les fournir, écrivez, en donnant son nom, à

PARKHILL BEDDING LIMITED,

WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

SHEA'S *Select Beer et Red Fox Ale*

"Les deux grandes marques"

McDONAGH & SHEA

Téléphone 37 011 — WINNIPEG

JOSEPH BOUX

Entrepreneur-plâtrier

Spécialité dans le plâtre décoratif — Stucco de tout genre — Cimentage artistique — Estmé ou suggestion sur demande

Téléphone 81 528

450, rue Saint-Jean-Baptiste SAINT-BONIFACE

Concours de Lettres Manquantes

de la semaine du 10 août 1927

B omis dans "subtilité"—Dingwall.
R omis dans "soudeurs"—The Hub Welding Co.
A omis dans "décoratif"—Joseph Boux.
I omis dans "Saint-Boniface"—J.-L. Guay.
D omis dans "commode"—Hôtel St-Regis.

M omis dans "marchand"—Manitoba Gypsum Company Ltd.
C omis dans "efficacité"—Winnipeg Electric Co.
C omis dans "manufacture"—Winnipeg Billiard Table and Supply.
U omis dans "rue"—Watson's Tire Service.
R omis dans "manufacture"—Wheat-O-Vim.
D omis dans "Notre-Dame"—Meyers Studio.
Y omis dans "mayonnaise"—Marr's Famous Salad Dressing.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Eugène Wery, Somerset, Man.
1er prix: $4.00—Eugénie Wery, Somerset, Man.
3me prix: $1.00—Gabrielle Girardin, Saint-Pierre, Man.
4me prix: $1.00—Dorothée Lapointe, La Salle, Man.
5me prix: $1.00—Marcelline Ouimet, Union Point, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces parait encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Un record original

Québec — Pendant la prochaine exposition provinciale de Québec, un grimpeur de clocher se prépare à accomplir un exploit peu banal. En effet, un nommé Pelletier, de Cowansville, vient de s'engager à passer toute la durée de la prochaine exposition, du 3 au 10 septembre, au sommet d'un mât dans le parc de l'exposition. Il montera à l'ouverture et descendra le jour de la clôture. Il restera là jour et nuit, beau temps ou mauvais temps. On lui fera parvenir ses repas au moyen d'une corde qu'il tirera lui-même.

Pelletier est un grimpeur de clocher qui a plus de vingt années d'expérience. Il se dit tout à fait aguerri contre le vertige et capable d'accomplir, sans aucune faiblesse, le merveilleux exploit.

Lord Byng de Vimy donne ses trois autos à la ville d'Ottawa

Ottawa — Le maire Balharrie a reçu un cadeau princier du Baron Byng de Vimy, ancien gouverneur général du Canada. En quittant le pays, le Baron a laissé trois automobiles dans le garage de Rideau Hall, une Rolls Royce et deux landaus valant plusieurs milliers de dollars. Le Baron Byng a écrit au maire d'Ottawa, lui donnant les trois automobiles en lui disant d'en disposer comme il le jugera à propos. Le maire Balharrie les vendra au bénéfice des oeuvres de charité de la capitale.

Une princesse étudiante

Leyde, Hollande — La princesse Julianna, fille de la reine Wilhelmine, va suivre les cours de l'Université de Leyde au mois de septembre.

La reine a décidé que la jeune princesse, qui est âgée de 18 ans, serait absolument comme les autres jeunes filles. On la connaitra simplement à l'université sous le nom de Mlle Louise Van Buren, nom auquel elle a droit puisqu'un des titres de la reine est comtesse Van Buren.

Louise est le deuxième nom de baptême de la princesse; il lui a été donné en mémoire de Louise de Coligny, seconde femme de Guillaume le Taciturne.

"Mlle Van Buren" suivra les cours de droit et de littérature hollandaise.

QUEBEC — Eugène Bigaouette, qui avait tué sa mère, a été exécuté vendredi matin. Il est mort réconcilié avec son Dieu et dans le repentir de son crime affreux.

Rien de trop grand, rien de trop petit en fait de

CONSTRUCTIONS

Devis gratis sur demande

J.-L. GUAY

ENTREPRENEUR

Saint-Boniface, Man.

Tél. 82 841

Gravelbourg, Sask.

Page Féminine

TOUT DOUCEMENT

I

Tout doucement, maladroit et timide,
Monsieur bébé tente ses premiers pas,
En souriant de sa lèvre candide
A sa Maman qui lui tend les deux bras,
Puis il s'endort, joyeux, l'âme ravie,
Sur les genoux de sa bonne Maman;
Et c'est ainsi qu'on entre dans la vie;
Tout doucement. Tout doucement.

II

Tout doucement l'enfant part pour l'école,
En répétant gravement sa leçon.
Mais un matin, du nid l'oiseau s'envole;
On a seize ans, on est un grand garçon,
Puis un beau jour on fait un rêve tendre,
L'esprit s'émeut pour un minois charmant,
Sans y penser le coeur se laisse prendre
Tout doucement. Tout doucement.

III

Tout doucement on fonde une famille,
Et de l'amour c'est la bonne chanson.
Un gros garçon, une petite fille,
Vont, tour à tour, égayer la maison;
A nos côtés des cris joyeux résonnent.
On est heureux; on s'aime tendrement;
On ne sait pas que les cheveux grisonnent
Tout doucement. Tout doucement.

IV

Tout doucement passent joie et misère,
Le front se ride et les cheveux sont blancs;
Un gai bambin qui vous nomme "grand-père"
Saute en riant sur vos genoux tremblants;
On aime encore, et déjà le soir tombe,
Le dos se voûte, on marche en trébuchant
Et c'est ainsi qu'on descend vers la tombe.
Toui doucement. Tout doucement.

Théodore BOTREL.

PAPA LE DIT BIEN, LUI!

Pierrot a cinq ans. Il porte la culotte depuis quelques mois à peine. Il fait le grand Pierrot. Il regarde papa et dit qu'il veut faire un homme comme lui.

Maman est fière de son petit gars. Elle espère bien en faire un jour quelque chose de solide et de bon.

C'est un jour de congé. Pierrot est à la maison et joue au cheval avec une chaise. Armé d'un bout de fouet, il trône sur sa voiture improvisée, l'air épanoui, comme un charretier conduisant de nouveaux mariés. Sa maman sourit de le voir faire. "Comme il ressemble à son père, se dit-elle en elle-même. C'est vraiment son portrait. Pour sûr, mon Pierrot, ça ne sera pas un petit sensitif comme le gas de la mère Baptiste. Le mien, il va faire un homme." A ces pensées, la maman de Pierrot sent une bouffée de fierté et de courage lui passer sur le coeur.

Dans son coin, Pierrot joue de plus belle, fait claquer son fouet, crie à tue-tête: c'est à en étourdir maman.

— Pas si fort, Pierrot.

Pierrot n'entend rien et cingle de plus belle le ventre de bois de son cheval. Pan!... La chaise, improvi-

Et la maman continue son ouvrage.

Pierrot relève son cheval et monte en voiture. Il s'anime, frappe plus fort, mais la bête de bois reste immobile comme une souche. Pierrot laisse échapper un juron pire que le premier.

La maman n'y tient plus:

— Ah! tu prononces encore ces vilaines paroles! Attends!

Et elle s'élance vers Pierrot, le saisit par le bras, le descend de voiture et se prépare à lui faire entrer dans la tête, par quelques tapes, appliquées ailleurs, que maman entend être écoutée.

Pierrot a compris que la situation est critique. Il cherche au fond de son gosier les cris les plus lamentables, dans ses yeux les plus grosses larmes, dans son petit cerveau les meilleures raisons, et il s'écrie:

— Mais, maman, papa les prononce bien, lui!

A ces mots, la maman s'arrête; le bras levé ne descend plus. Que dire? Que faire? "Hélas! il a raison, le petit. Que pensera l'enfant, si je dis que le père fait mal, en proférant de telles paroles?"

Que peut-il dire, en effet?...

Pères de famille, comprenez bien ces mots: "Papa le dit bien, lui! Papa le fait bien, lui!"

Vos enfants vous aiment et vous admirent; leur ambition est de vous imiter. Ils croient que tout ce que papa fait est bien fait. Donc veillez sée cheval, culbute; Pierrot avec elle. Notre charretier alors de se fâcher, de crier encore plus fort, et dans sa colère d'enfant, il laisse échapper un juron.

— Que dis-tu, Pierrot? s'écrie la maman toute surprise? Mon enfant, que je ne t'entende pas prononcer de telles paroles!...

sur vos paroles et sur vos actes. Montrez-leur qu'être un homme, ce n'est pas entrecouper chaque phrase de "baptême... sacré... maudit..."

Etre un homme, ce n'est pas être un mal élevé ou un voyou. Etre un homme c'est être distingué, c'est se respecter, respecter les autres et avant tout le bon Dieu et ce que Dieu a fait.

PETITS CONSEILS

Usages de l'ammoniaque

Mettez un peu d'ammoniaque dans l'eau pour laver les peintures.

Le caoutchouc reprend son élasticité en le plongeant dans une partie d'ammonique et deux parties d'eau jusqu'à ce que vous obteniez le résultat voulu. Ceci est spécialement efficace pour les anneaux qui sont devenus cassants.

La soie noire épongée avec du thé noir fort et quelques gouttes d'ammoniaque prend un merveilleux aspect.

L'ammoniaque enlèvera rapidement les taches d'huile des machines à coudre qui désolent souvent les couturières.

Pour choisir la viande du veau, du porc et de l'agneau

Le veau doit être blanc et ferme; la viande molle ne vaut rien. Dans l'épaule, si les veines ne sont pas d'un rouge brillant, la viande n'est pas fraiche, s'il y a des taches vertes ou jaunes, n'achetez pas.

Rejetez la chair du porc parsemée de glandes blanches ou roses, signe que la bête est "ladre"; ne prenez que la viande ferme et rougeâtre, froide, unie. Pincez-la: si elle se rompt et que la peau se fende, le porc est jeune; sinon, couenne épaisse et rude, c'est vieux porc.

Regardez les yeux de l'agneau, s'ils sont brillants et pleins, la viande est bonne; enfoncés et ridés, ils témoignent d'une manque de fraicheur. Si les veines du quartier de devant sont bleues, achetez; si elles sont vertes ou jaunes, laissez.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

A B C D E F
G H I J K L
M N O P Q R
S T U V W X
Y Z PATRONS VENNAT 601

ALPHABET, No 601 — 1 POUCE, 3 POUCE et 5 POUCES

[illegible] 1 pouce, 15 sous; 3 pouces, 25 sous; 5 pouces, 30 sous. [illegible] sous, 3 pouces, 50 sous, 5 pouces, $1.00. Au fer chaud, par enveloppes de 25 sous: lettres, grandeurs assorties, 35 sous.

Catalogue de broderie, 35 sous. Catalogue de musique gratis.

Revue mensuelle de broderie et musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 613, avenue McDermot, Winnipeg.

L'EVANGILE

Douzième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, X, 23-37)

En ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva et lui dit pour le tenter: Maitre, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite étant venu près de là le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maitre de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 août — S. Louis, roi de France.

Vendredi 26 — S. Zéphirin.

Samedi 27 — S. Joseph Calazanz.

Dimanche 28 — Douzième après la Pentecôte.

Lundi 29 — Décollation de saint Jean-Baptiste.

Mardi 30 — Ste Rose de Lima.

Mercredi 31 — S. Raymond Nonnat.

LES DEUX SOURCES

Une source jusqu'au bord pleine
Et gazouillant comme un oiseau,
Portait à la fleur de la plaine
La douce aumône de son eau.
Une autre qui craignait, sans doute,
De voir son lit se dessécher,
En refusait même une goutte
Aux fleurs qui venaient en chercher.

Cependant, cette source pure,
Qui s'épanchait dans la verdure,
Ne tarissait aucunement;
Et par le ciel et par la terre
Lui revenait avec mystère
L'eau qu'elle donnait librement.

Donnez au malheureux, et donnez avec joie;
Ce qu'on donne revient. C'est Dieu qui le renvoie.

Pamphile LE MAY.

Un conte par semaine

EPAMINONDAS ET SA MARRAINE

Il était une fois un petit enfant nègre qui s'appelait Epaminondas; il avait une bonne marraine qu'il allait voir souvent et qui lui donnait toujours quelque chose. Un jour elle lui donna un morceau de gâteau pour sa mère:

— Tiens-el bien serré, dit-elle.

— Sois tranquille, marraine, dit Epaminondas, et il ferma le poing si bien qu'en arrivant chez lui sa maman ne trouva plus qu'une poignée de miettes.

— Qu'apportes-tu là? dit la maman.

— Du gâteau, maman.

— Du gâteau? Quelle manière de porter un gâteau. Pour bien porter un gâteau, on l'enveloppe dans du papier fin, on le place dans la coiffe de son chapeau et on met tranquillement son chapeau sur sa tête, tu comprends?

— Oui, maman.

Quelques jours après, Epaminondas retourna chez sa marraine; elle lui donna une jolie motte de beurre frais pour sa maman. Epaminondas l'enveloppa soigneusement dans un papier fin, le mit dans la coiffe de son chapeau, mit son chapeau sur sa tête et revint tranquille à la maison.

Il faisait très chaud, le beurre commence à fondre et à couler de tous côtés. Quand Epaminondas arrive chez sa mère, le beurre n'était plus dans le chapeau, il était "sur" Epaminondas.

La maman lève les bras au ciel.

— Qu'apportes-tu là, Epaminondas?

— Du beurre, maman

— Du beurre? Mais ce n'est pas la manière de porter du beurre. Pour porter du beurre, on l'enveloppe avec des fieuilles fraiches, bien serré, et le long du chemin, on le trempe dans le ruisseau, on le trempe encore et encore, puis après, on le prend dans ses mains pour l'apporter à la maison. Tu comprends?

— Oui, maman, fit Epaminondas.

La fois suivante sa marraine lui donna un joli petit chien. Epaminondas l'enveloppa dans des feuilles fraiches bien serré; puis il le trempa dans le ruisseau encore et encore, ensuite et il le prit dans ses mains mais en arrivant à la maison le petit chien cétait presque mort.

— Qu'apportes-tu là? dit encore la maman.

— Un chien.

— Un chien! Mais ce n'est pas la manière de porter un chien. La manière de porter un petit chien, c'est de prendre une longue corde, d'en attacher un bout au cou du chien, de mettre le chien par terre et de prendre l'autre bout de la corde et on revient à la maison en le tirant après soi, comme ça. Tu comprends?

— Oui, maman.

Quand il revint de chez la marraine, elle lui avait donné un pain tout doré. Epaminondas prit une longue corde, il en attacha un bout autour du pain, mit le pain à terre, prit l'autre bout de la corde et revint à la maison en tirant le pain après soi, comme ça. Quand il arriva à la maison, la maman s'écria:

— Epaminondas, qu'apportes-tu là?

— Un pain, maman.

— Un pain! O Epaminondas, tu n'as point de bon sens, tu n'en auras jamais point. Tu n'iras plus chez ta marraine, c'est moi qui irai et je ne t'expliquerai plus jamais rien.

Le lendemain la maman se prépara pour aller chez la marraine. Elle dit:

— Tu vois, Epaminondas, ces six petits pâtés que j'ai juste fini de cuire, je les ai mis devant la porte pour les faire refroidir. Tu les protégeras du chien et du chat, et si tu as besoin de sortir, fais attention comment tu passeras dessus, n'est-ce pas?

— Oui, maman.

La maman mit son châle et partit. Les petits pâtés refroidissaient sur le seuil. Et comme Epaminondas voulait sortir, il fit bien attention comment il passait sur les pâtés. Un, deux, trois, quatre, cinq six!... Il mit son pied bien exactement au milieu de chacun d'eux!...

Savez-vous ce qu'il arriva qaund la maman rentra? Personne n'a jamais pu me le dire, mais je suis sûre que vous le devinez.

Le Coin des Enfants

Un véritable ami

Un député officier de l'armée française combattait sur le front, quand un vieux chien de chasse vint se réfugier auprès de lui.

Pendant plusieurs semaines, ce chien habita avec lui une petite hutte de paille et de branchages, au milieu du bois. Il avait suffi au brave animal de quelques douces paroles et d'une caresse pour l'atacher à son maitre, avec une fidélité à toute épreuve.

L'officier l'aimait beaucoup.

— Il me suit partout, disait-il, il me perd, il me retrouve; quand nous avons froid, nous dormons l'un contre l'autre.

Un jour, les Français attaquaient une tranchée allemande; le chien alla instinctivement la reconnaitre. Il s'avança dans le brouillard jusqu'auprès des Boches.

— Il va se faire tuer, disaient les officiers.

Non! les Prussiens, croyant que les Français ne les avaient point vus, n'osèrent tirer sur le chien, de peur d'attirer l'attention de leurs adversaires par leurs coups de feu.

Que fit alors le brave chien? Il s'installa dans la tranchée des Boches et se mit à aboyer pour prévenir ses amis. Il ne se tut que quand les Français attaquèrent les ennemis et les chassèrent de leur tranchée.

Le vaillant sergent Maginot, qui assistait à ce combat et avait été témoin de cet instinct merveilleux du vieux toutou, dit au député:

— C'est véritablement un chien héroïque que vous possédez là.

Son intelligence était extraordinaire; il savait quand il fallait se taire, pour ne pas trahir la présence des soldats. Lorsqu'on voulait surprendre l'ennemi, il restait immobile et silencieux, auprès de son maitre.

— Jamais, dit celui-ci, il n'a contrarié une de nos ruses. Je l'ai vu rester trois et quatre heures de suite, la nuit, à côté de moi, sans bouger une patte, comprenant que nous étions aux aguets.

Le brave officier était bien résolu à conserver toujours ce chien, s'il échappait aux balles allemandes. Malheureusement, le pauvre toutou fut tué auprès de son maitre, au cours d'un violent combat. Il fut vivement regretté.

Une emplette importante

Jojo, 6 ans, va avc sa maman dans un magasin pour y acheter ses premières bretelles. Une date dans sa vie. On sert Jojo, et la demoiselle vendeuse, après avoir fait un petit paquet, demande aimablement:

— Et avec ça, madame?...

Alors Jojo se redresse fièrement:

— Avec ça, mademoiselle, je vais attacher mon pantalon.

La coquille

De M. André Lichtenberger dans la "Victoire":

"On sait que la grâce suprême des vers fameux:
"Et rose elle a vécu ce que vivent les roses:
L'espace d'un matin..."
serait due à une coquille. Le poète avait simplement écrit:

"Et Rosette (c'était le nom de la jeune mourante) a vécu", etc...

C'est l'inadvertance d'un typographe qui opéra l'exquise correction."

Il y a longtemps que court cette légende. Mais ce n'est qu'une légende. M. André Lichtenberger, pour s'en assurer, n'a qu'à s'adresser à M. Edouard Aude, l'éminent bibliothécaire de la Méjane d'Aix-en-Provence, où se trouvent des manuscrits de Malherbe. La question a été résolue, d'ailleurs, dans l'édition des "Oeuvres de Malherbe" dans la collection des Grands Ecrivains de la France.

L'éponge frite

Le gouvernement belge envoya, l'année dernière, au Congo, une mission chargée d'étudier les causes de la mortalité infantile.

La première constatation que firent ces dames de la mission fut que les poupons indigènes étaient fort sales. "Il faut les laver", expliquèrent-elles aux mamans noires.

Et, par leurs soins, des quantités d'éponges, de belles petites éponges, furent envoyées dans chaque case.

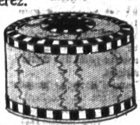
Ces cadeaux eurent un tel succès que, depuis lors, le ministère des Colonies reçoit des demandes réitérées d'éponges et félicite le département de l'Oeuvre de l'Enfance du succès de la mission.

Malheureusement, l'hygiène n'est pour rien dans cette abondance de commandes.

Le fin mot de l'histoire, le voici:

Les négresses, ravies, coupèrent les petites éponges en tout petits morceaux et les firent frire à l'huile de palme. Jamais elles n'avaient rien mangé d'aussi bon, quoique cela fit gonfler un peu le ventre. Et c'est pourquoi elles en réclamèrent d'autres.





Autour de la Ferme

Homme à culture mixte

Vous ne connaissez pas "Reine"? — C'est une belle et jeune vache "Holstein" ayant toutes les qualités de sa race. C'est la vache de M. le curé de Fannystelle; elle en est fière, et M. le curé n'en a pas honte.

— Mais, me direz-vous, pourquoi nous parler de votre vache? En quoi cela peut-il tant nous intéresser? Nous en avons déjà vu des vaches Holstein. Pas plus tard que le 2 août dernier, nous visitions l'incomparable troupeau de vaches Holstein des Clercs de Saint-Viateur à Otterburne, et, sans vouloir vous faire de peine, nous croyons pouvoir affirmer que leurs vaches sont bien supérieures à la vôtre.

Je ne le conteste pas, nous avons vu là des vaches inscrites au Livre d'Or; la mienne ne l'est pas. Je vous dirai cependant qu'elle est fille de ces vaches "haute société", et cela me suffit.

Donc, je vous parle de ma vache non pas pour la louanger — elle est bien fine pourtant! C'est donc fin une bonne vache "à lait"! — mais pour vous dire que je ne suis pas uniquement un homme "à cochons".

Un homme "à cochons", le curé de Fannystelle? Je me le suis laissé dire par mes meilleurs amis. Eh bien! oui, je suis un homme "à cochons"; et je ne m'en cache pas, comme disait invariablement un bon vieillard quand on lui demandait: Comment allez-vous, père? "Ça va bien, je ne m'en cache pas." Homme "à cochons", je le suis parce que ça paye — surtout quand les truies ont des petits cochons! — et je ne serai complètement satisfait que le jour où tous nos "habitants" seront hommes "à cochons" comme moi.

Je vous parle donc de ma "Reine" pour vous prouver que je suis aussi homme "à vaches". Je le suis, parce que c'est payant d'avoir des vaches "à lait". Je le suis parce qu'il est impossible d'être homme "à cochons" intelligent sans être en même temps homme "à vaches". Car celles-ci aussi bien que ceux-là ne peuvent donner leur plein rendement que s'ils sont "attelés" ensemble. En effet, le paysan qui n'a que des vaches perd nécessairement une partie du lait écrémé. Je dis une partie, car l'autre partie doit servir à l'alimentation des veaux et même des volailles. — Voyez-vous que je suis aussi homme "à volailles"? — Si le fermier n'a que des porcs, il sera obligé de débourser pour l'alimentation de ses cochons en proportion du lait écrémé qu'il n'a pas. Donc la vache doit précéder le cochon pour que l'un et l'autre donnent leur plein rendement. Et voilà pourquoi je suis aussi homme "à vaches".

Je vous parle de ma Holstein, originaire de la Maison Saint-Joseph d'Otterburne — on dirait que ce fait lui donne des airs de noblesse que n'ont pas ses compagnes — pour vous dire en outre que je suis homme "à luzerne".

La luzerne, mais c'est le mets le plus succulent. Tous les animaux en raffolent: vaches, chevaux, moutons, cochons et volailles. Si je ne craignais pas de faire rire de moi, je vous dirais que l'autre jour j'ai surpris ma chatte à en manger! Et vous me direz que la luzerne n'est pas un mets savoureux! Je ne serais pas étonné du tout qu'avant longtemps elle ne remplace la sarrielle de nos vieilles mères, dont l'usage est à peu près abandonné aujourd'hui, — pour assaisonner notre nationale et patriotique soupe aux pois!

La luzerne, mais c'est le fourrage riche par excellence. Je l'ai expérimenté moi-même l'hiver dernier. Disons en passant que ma vache a été hivernée à la luzerne. Durant une semaine je ne lui ai donné que du "broom grass", et du meilleur. La production du lait a beaucoup diminué. J'ai repris la luzerne, et la production du lait est revenue graduellement à son état normal. Chez la vache laitière, la luzerne peut remplacer en grande partie les moulées, dont la production coûte beaucoup plus cher. Elle permet donc de produire du lait en hiver presque aussi économiquement qu'en été.

La luzerne, les chimistes disent qu'elle est presque aussi riche que le son. En effet, le son de blé contient 12% d'azote, et la luzerne 11%.

La luzerne, c'est la véritable nourriture à donner aux vaches pour produire économiquement du lait. Je parie n'importe quoi qu'on n'entendra jamais dire à un "habitant" qui soigne ses vaches à la luzerne, que les vaches ne payent pas. Au contraire, celui qui ne donne que de la paille à ses vaches dira infailliblement: "Les vaches, ça paye pas."

Je vous ai donc parlé de ma chère "Reine" pour vous dire d'être d'abord des hommes "à luzerne", ensuite des hommes "à vaches", puis enfin des hommes "à cochons", sans cesser pour cela d'être des hommes "à moutons", des hommes "à volailles", et des hommes "à blé". En un mot, c'était pour vous dire d'être des hommes "à culture mixte".

Faites cela, et vous vivrez... bien.

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

A lire

Nous recommandons tout spécialement aux cultivateurs la lecture de l'intéressante chronique d'Otterburne qu'ils trouveront dans ce numéro, à la rubrique "A travers les Centres français".

L'avoine pour les porcs

La valeur alimentaire de l'avoine pour les porcs dépend dans une large mesure de la manière qu'elle est soignée. A cause de sa nature fibreuse l'avoine non tamisée ne doit pas être donnée en trop grande quantité aux porcelets. L'avoine tamisée cependant est excellente pour les jeunes porcs et elle est employée par plusieurs éleveurs de porcs de race pure pour le développement rapide des porcelets pour fins d'élevage ou d'expositions.

Dans l'élevage du porc à bacon l'avoine est un excellent correctif du blé d'Inde, étant riche en matières azotées (matières formatrices de chair) qui font défaut dans le blé d'Inde. Lorsque son prix de vente n'est pas trop élevé, l'avoine peut avec avantage former la plus grande partie de la ration des porcs en croissance, parce que ce grain largement cultivé dans notre province contient dans d'assez bonnes proportions les éléments essentiels pour les sujets en croissance.

Le sel et les vaches

Pour les herbivores le sel est nécessaire et il est admis que pour les vaches latières le sel est essentiel.

L'expérience démontre que les animaux sont plus en santé lorsqu'on leur donne du sel et que l'absence du sel dans la ration occasionne une moindre production de lait. Le sel rend la ration plutôt savoureuse qu'il n'augmente la digestibilté des fourrages.

On pourrait croire que le sel en faisant boire davantage, porte la vache à donner plus de lait, mais il n'en est rien car il est impossible de baptiser le lait dans le ventre de la vache, quoique la vache en lactation a besoin d'une plus grande quantité d'eau que lorsqu'elle est en repos. Il est indéniable cependant qu'une vache boira une plus grande quantité d'eau après avoir ingéré une certaine quantité de sel lorsqu'elle en a été privé pendant assez longtemps. La quantité d'eau bue ne variera pas beaucoup si la vache reçoit régulièrement sa portion de sel.

Chevaux à abattre

Des centaines d'étalons sauvages et défectueux, rôdant autour des ranchs dans les districts de Caribou et de Cranbrook, en Colombie-Anglaise, à la tête de troupeaux de chevaux sauvages, seront détruits par les cowboys cette année, sous la direction du gouvernement. Des rondes seront organisées en certains endroits ces semaines-ci pour abattre ces chevaux, qui sont une menace pour l'industrie de l'élevage.

Ces bandes errantes ne font pas seulement tort au bétail en lui mangeant une partie de son alimentation, mais induisent les chevaux domestiques à s'enfuir avec elles.

Les autorités de l'Alberta envisagent l'opportunité d'utiliser en grand nombre des carcasses de ces chevaux sauvages pour fin d'engrais, selon le communiqué du Département des Terres. Il est aussi question à l'heure qu'il est d'organiser des rondes pour cerner ces chevaux sauvages dans la division d'Okanagan.

Un payement final de trois millions

Les Coopératives de grains fourragers du Manitoba et de la Saskatchewan ont envoyé, lundi, des chèques au montant total de plus de trois millions de piastres, comme payement final sur les grains fourragers. On a payé par minot: avoine, 0.12½; lin, 0.22; orge, 0.13; seigle, 0.15½. C'est le troisième payement fait par les Coopératives de grains fourragers. Le prix final pour les grains fourragers a été comme suit: avoine, 2 C.W., 0.60½; lin, 1 N.W., $1.92; orge, 3 C.W., 0.71; seigle, 1 C.W., 0.97½.

La fermière peut se livrer à des petites industries assez lucratives et ne demandant pas trop de son temps. L'apiculture est l'une des plus rémunératrices et des plus intéressantes.

• • •

Les veaux que vous avez mis en élevage demandent toute votre attention. S'ils sont négligés dans les premiers mois, cette imprudence coûtera cher, si vous voulez en faire de bons sujets plus tard.

• • •

Cultivateurs, augmentez vos troupeaux; vous ne sauriez adopter un programme plus sûr et plus sage, car l'industrie de l'élevage se présente aujourd'hui sous les plus brillantes auspices.

• • •

Le véritable éleveur doit être d'abord soucieux de réaliser toujours une amélioration. Il ne se contente

Le 28 août — Pèlerinage à Saint-Malo — Grotte de N.-D. de Lourdes

Grand'messe en plein air, à 10 h. 30, à la grotte, au bord de la rivière. Vêpres à 3 heures en plein air. Grande procession à travers le bois.

pas de produire des sujets, mais il voit aussi à ce que ces sujets soient en mesure de fournir un rendement profitable. Il choisit donc pour la saillie de ses juments un étalon bien conformé et ne recule pas devant le coût de la monte. Il ne craint pas de débourser quelques dollars de plus, dans l'espoir d'obtenir des résultats meilleurs. Cette politique a toujours son avantage.

Tué par des abeilles

Paris — Un cultivateur de La Villette-Ménager-en-Ménéac (Morbihan) était occupé à cueillir un essaim d'abeilles sur un chêne, quand, tout à coup l'essaim entier se désagrégea et les abeilles en masse se précipitèrent sur le malheureux qui, atrocement piqué, expira quelques heures après, le sang empoisonné, dans d'atroces souffrances.

Dévorée par un chien

Paris — A Piseenex (Autriche) trois petites filles d'un fonctionnaire de la douane jouaient près d'une baraque en bois, gardée par un chien. L'animal, rendu furieux par le tapage des enfants, réussit à se dégager de la chaine à laquelle il était attaché et se précipita sur la plus jeune des petites filles, âgée de trois ans. L'ayant saisie à la tête, l'animal la traina dans un champ voisin où il dévora à moitié le corps de l'enfant.

Sérieux incendie à Drummondville

Drummondville, P. Q. — Un violent incendie dont on ignore encore l'origine s'est déclaré au Manoir Drummond, magnifique hôtel de cette ville auquel on avait fait subir l'an dernier d'importantes réparations.

Malgré des prodiges de travail accomplis par l'équipe de pompiers de la ville renforcée par l'équipe de la "Canadian Celanese", le feu ne put être maîtrisé et l'on ne parvint à conserver que le bas de la façade; tout le reste de ce splendide édifice est complètement détruit et les dommages s'élèvent à au-delà de $75,000.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.49	19.3
Couronne suédoise	27.00	26.8
Cour. norvégienne	26.21	26.8
Couronne danoise	26.95	26.8
Mark allemand	23.95	23.8
Cour. hollandaise	40.31	40.2

LE MARCHE

23 AOUT 1927

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$6.00—$6.25
Ordinaires	$4.75—$5.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.00
Assez bonnes	$5.00—$.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.25—$3.50
Pour conserves	$2.50—$3.00
Taureaux—	
De choix	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Boeufs—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.25—$3.75
Communes	$2.75—$3.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.50—$5.75
Bons	$4.50—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$6.00—$6.25
Bons	$4.00—$4.25
Veaux—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$8.00—$9.00
Ordinaires	$4.00—$7.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$11.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.00
Très gras	$10.60
Lourds	$9.60
Très lourds	$7.60
Porc d'étal	$10.65
Légers	$10.65
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$6.00
Verrats	$5.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .35½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .36
Premiers	$ .34
Seconds	$ .27
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.75
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.00
2 sacs de 49 livres	$5.05
4 sacs de 24 livres	$5.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$27.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$4.10
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil . No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 22 août 1927

Grains	Mardi 16 août	Merc. 17 août	Jeudi 18 août	Vend. 19 août	Samedi 20 août	Lundi 22 août
Blé No 1 Nord	1.63⅞	1.63¾	1.61⅞	1.59¾	1.61⅝	1.62¼
2 Nord	1.58⅞	1.58¾	1.56⅜	1.54¾	1.56⅝	1.57¼
3 Nord	1.44⅞	1.45¾	1.43⅞	1.41¾	1.44⅛	1.45¼
Avoine 2 CW	.65⅞	.69	.68¼	.65¾	.66⅝	.67⅜
3 CW	.63⅜	.63	.62¼	.59¾	.60⅝	.61⅜
Orge 3 CW	.85¼	.84¾	.84⅝	.83⅝	.83⅜	.84⅜
4 CW	.81	.80¾	.80⅝	.79⅝	.79⅜	.80⅜
Lin 1 NW	2.07¼	2.06	2.04½	2.01¼	2.02⅜	2.04¼
2 CW	2.03	2.01	2.00¼	1.97	1.98⅛	2.00¼
Seigle 2 CW	.94¼	.95	.94⅝	.92½	.94	.96
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.59⅞	1.59¾	1.57⅞	1.55¾	1.57⅝	1.58¼
Avoine 2 CW	.63⅜	.63	.62¼	.59¾	.60⅝	.61⅜
Orge 3 CW	.82	.81¾	.81⅝	.80⅝	.81⅜	.82⅜
Line 1 NW	2.07¼	2.06	2.04½	2.01¼	2.02⅜	2.04¼
Seigle 2 CW	.93¼	.94	.93⅝	.92½	.94	.96
Options						
Blé Octobre	1.51⅞	1.51¾	1.49⅞	1.47¾-	1.49⅝	1.50¼
Décembre	1.48⅞-	1.48¾	1.46¾	1.44¾-	1.45⅞-	1.46¾
Mai	1.52⅜-	1.52⅜	1.51-	1.48¾	1.50¼	1.50¼
Avoine Octobre	.63⅝	.63	.62¼	.59¾	.60⅝	.61⅜
Décembre	.51¾	.57⅞-	.56½	.55	.55¾	.56¼
Décembre	.60⅝	.60⅜	.59¼	.57⅞	.58⅜	.59¼
Orge Octobre	.80	.79¾	.79⅝	.78⅝	.79⅜	.80⅜
Décembre	.76¾	.76½	.76¼	.75¾	.76⅜	.77¼
Lin Octobre	2.10¼	2.09	2.07¼	2.04	2.05⅛	2.07¼
Décembre	2.07	2.06	2.04	2.00½	2.02¼	2.03⅛
Seigle Octobre	.95¼	.96	.95⅝	.93½	.95	.97
Décembre	.96½	.97½	.96½	.94¾	.95¾	.98½

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Association d'Éducation

Le dimanche 14 août, c'était le jour de la perception en faveur de l'Association d'Education. Nous avons eu l'honneur d'être visités par le président même de notre Association, M. Henri Lacerte, magistrat à Saint-Boniface.

M. le président nous fit voir, en nous donnant des détails qui nous montrent bien que le Comité Exécutif est loin de gaspiller notre argent, le montant dont l'Association aura besoin pour boucler son budget annuel. Pour nous faire comprendre encore davantage l'importance de l'Association d'Education, il nous rappela la réponse que faisait une bambine de nos écoles à la question suivante: "Quels ont été les systèmes d'écoles au Manitoba?": "Nous avons eu les écoles confessionnelles, le système Greenway-Laurier, et l'Association d'Education".

Puis, pour nous dire combien nous devons être attachés à notre langue, il fit passer devant nous la scène émouvante de cette petite Ursuline de Trois-Rivières qui, possédant la seule grammaire française existant alors au pays, en faisait des copies pour les passer à ses élèves, et obligeait les enfants à se mettre les mains derrière le dos avant de lire dans l'original, pour ne pas l'user.

Enfin, pour nous convaincre de la nécessité de soutenir, malgré les difficultés financières de cette année, notre système d'écoles de l'Association d'Education, il nous rapporte cette parole de Mgr Hubert, de Québec, à qui l'on offrait des écoles anglaises et catholiques pour ses petits Canadiens français: "Nous sommes pauvres, c'est vrai; nous ne sommes pas instruits, il n'y a aucun doute; vous avez des écoles, vous avez de l'argent: mais nous attendrons."

M. le président a distribué des prix paroissiaux aux enfants dont les noms suivent:

Grade VII: Cécile Morissette, 87; grade VI: Thérèse Painchaud, 82; grade V: Alice Morissette, 76; grade IV: Rachel Régis, 94; puis des diplômes aux enfants susmentionnés et aux suivants: Lucille Pelletier, 93; Yvette Morissette, 93; Jean-Marie Painchaud, 93; Denise Arnal, 89; Théodore Poitras, 89; Emilienne Péloquin, 84; Emile Régis, 83; Hélène Guyot, 80.

Canadiens français, soutenons l'Association d'Education coûte que coûte. Mgr Plessis faisait un jour cette noble réponse au gouverneur Craig: "Quelque pauvre et précaire que soit ma situation, j'aimerais qu'elle le fût encore davantage, plutôt que de donner lieu à mes diocésains de dire que j'ai vendu mon épiscopat." Eh bien! ne faisons pas en sorte que nos enfants puissent dire plus tard que nous avons vendu leurs âmes catholiques et françaises pour quelques piastres.

Ecole du village

Tous nos enfants du grade VIII ont passé leur "Entrée". Nos félicitations à Emile Régis, Emilienne Péloquin, Gertude Piché, Cécile Morissette, Germaine Guyot et Marie Cowley, ainsi qu'à leurs maitresses, les Soeurs Oblates.

Ecole Syrenne

L'ouverture des classes, à l'école Syrenne, a eu lieu le 15 août. Nous sommes heureux de saluer comme institutrice à cette école Mlle Cécile Arnal, fille de M. Marcel Arnal, une co-paroissienne par conséquent. Nous souhaitons à Mlle Arnal beaucoup de succès et, si cela ne dérange pas trop des plans d'avenir, une longue et heureuse carrière dans l'enseignement.

Les commissaires de cette école sont MM. Oscar Syrenne, Ovide Bourque et Percy Armstrong.

Progrès

M. Clair Lavigne est à se construire une résidence près de son garage, et Mme Vve Guilbault fait faire des améliorations à sa maison.

Notre conseiller, M. Marcel Arnal, a fait rehausser la rue principale du village. Bientôt notre village sera l'un des plus propres de la province.

Coopérative

Les fermiers ont fondé une société coopérative d'huile dont M. Armand Dureault est le directeur. M. Dureault, avec sa famille, est installé dans la maison de Mme Vve Joseph Piché.

Baptême

Le 14 août — Joseph-Alphonse-Raymond, enfant de M. et Mme Eloi Syrenne. Parrain et marraine: M. et Mme Eudore Lacourse.

Visiteurs

M. et Mme de Froment sont venus faire une visite d'adieu à Mme Vve Guilbault ainsi qu'à M. le curé. Nos meilleurs voeux accompagnent M. et Mme de Froment en leur pays lointain.

AUBIGNY

Apiculture — Des chiffres, des résultats

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable, a dit un auteur connu; et il avait bien raison. Ceci s'applique surtout à la production du miel au Manitoba. Autrefois, de l'avis de personnes sages, nous n'osions donner les chiffres et les résultats obtenus depuis quelques années par ceux qui s'occupent d'apiculture. On aurait crié à l'exception. Aujourd'hui que les faits sont mieux connus, plus répandus et que la mentalité est faite sous ce rapport, nous mettrons sous les yeux des lecteurs "étrangers" des chiffres absolument contrôlés, des résultats que chacun peut venir voir de ses yeux à Aubigny même, ici, sur place. Remarque doit être faite aussi que ce ne sont pas des colonies de "démonstration", mais de "conviction", entretenues par de petites gens qui commencent et par conséquent n'ont pas encore toute l'expérience de vieux connaisseurs. Ceci étant posé, procédons vers le rucher de M. Michel Dumontier, jeune homme de 20 ans, demeurant avec ses parents au village d'Aubigny. La famille Dumontier se compose du père, M. Philias, et de trois fils, la mère étant décédée dans le cours de l'hiver dernier. De terrain, point ou à peu près, juste pour y mettre leurs bâtisses et leurs ruches, dans le flanc de la côte de la rivière.

Or pendant que le père et les fils travaillent au dehors comme ouvriers, peintres, menuisiers, l'aîné, Michel, a soin de la maison et des "mouches", sans oublier la basse-cour qui est volumineuse... et toute blanche.

L'an dernier donc, un essai fut fait avec trois ruches qui ont rapporté clair et net la somme de $59.25. Pour un débutant, c'étant encourageant et au printemps 1927, en mai, 23 ruches furent achetées au prix courant de $10 chacune. Ces 26 ruches, à partir de mai jusqu'à la date actuelle, ont produit au-delà de 4,500 livres de miel vendu à 13 sous. Tout compte fait, le miel revient à 11 sous net la livre.

Maintenant, d'ici la fin de la saison de production, on peut compter sur au moins 1,500 livres, ce qui fera environ 6,000 livres pour la saison avec 23 ruches et l'expérience d'un an. Profit net en chiffres de piastres de $660, sans compter que l'essaimage a rapporté sept autres ruches pleines de vigueur.

Dans le détail, une ruche surveillée a rapporté jusqu'à date depuis le printemps, 265 livres de miel.

Somme toute, cela représente des gages de $100 par mois clair et net, tout en vaquant aux occupations ordinaires pendant ces six mois de production de miel.

Cela vaut la peine de "garder la maison": c'est infiniment plus payant que de travailler à la journée ou au mois et surtout plus d'avenir!... Quel jeune homme parmi nos nombreuses familles de garçons ne pourrait-il pas en faire autant et se préparer un avenir, devenir un citoyen, propriétaire de quelques arpents de terre bien à lui, avec jolie maisonnette et rucher de 50 colonies? Voilà encore une réponse à la question: Que faisons-nous de nos garçons d'habitants?

Bravo! Michel Dumontier. Que votre exemple et vos succès en entraînent d'autres.

Visiteurs

M. L.-A. Delorme, agent du gouvernement canadien à Woonsocket, R. I., accompagné de M. Philippe Lajoie, de l'"Indépendant", de Fall River, et de M. Lucien Sansouci, de la "Tribune", de Woonsocket, ont annoncé leur visite prochaine à Aubigny, chez M. le curé Normandeau, une ancienne connaissance en colonisation.

Ces messieurs viennent visiter l'Ouest pour se renseigner et étudier sur place les avantages au point de vue colonisation et établissement des Canadiens émigrés aux Etats-Unis. Nous sommes certains que comme leurs devanciers, ils retourneront satisfaits, convaincus qu'il y a place pour de nombreux compatriotes franco-américains, et que le rapatriement des nôtres n'est pas encore une utopie. J'entends le rapatriement d'un certain nombre, d'un bon nombre même, si l'on veut s'en donner la peine et ne pas se nuire.

STE-ANNE DES CHENES

Pèlerinage de Lorette

Le dimanche 14 août, les paroissiens de Lorette faisaient leur pèlerinage de sainte Anne. Ils nous arrivaient à 3 h. et nous quittaient à 4 h. 30. M. l'abbé Saint-Amant, leur curé, était à leur tête.

Jamais, par les années passées, nos voisins ne sont venus si nombreux. A peu près trois cents pèlerins pour une paroisse de moins de 800 âmes; on avouera que cela ne se voit peut-être pas dans toutes les paroisses du Québec, où cependant la dévotion à la bonne sainte Anne est tout à l'honneur. Les pieux pèlerins de Lorette durent cependant trouver bien court le temps réservé à la prière aux pieds de la grande Thaumaturge: une heure et demie à peine. Quelques-uns avaient trouvé cela vraiment trop court. Aussi ceux-là étaient venus dès le matin pour pouvoir faire leur communion et entendre la messe dans l'église même de sainte Anne. Pour un pèlerinage, la chose ne serait-elle pas à souhaiter pour tous quand elle est possible?

Nos félicitations à nos braves voisins pour être venus si nombreux. Que la bonne sainte Anne bénisse leurs familles, leurs biens et toute la paroisse.

Résultat des examens

Grade VIII: Mlles Inez Desmarais, Yvonne Guay, Clara Pelletier, Anna Sicotte.

Grade IX: Mlles Annie Charnicki, 71; Anastasia Bondoluk, 34; Eva Vermette, 62; M. Georges Perron, 59; Mlle Jane McAdams (dessin), 54.

Grade X: Mlles Simone Perron (avec distinction), 75 8-11; Jeannette Lanthier, 74; Antonia Neault, 73½; Germaine Lavergne, 65; Eveline Bleau (grammaire anglaise), 63.

Grade XI: Mlles Léona Neault (composition anglaise), 62 2-7; Léona Champagne (littérature anglaise), 57.

Ouverture des classes au couvent

L'ouverture des classes au couvent aura lieu le 29 août à 9 h. L'entrée des pensionnaires se fera aussi le même jour.

Pèlerinage de Saint-Boniface

La paroisse de Saint-Boniface est venue en pèlerinage à Sainte-Anne, le 17 août. Il y avait environ 450 pèlerins. C'est un peu moins que les années passées. Le mauvais temps de la veille y fut pour quelque chose, paraît-il. Sur ce nombre, plus d'une centaine ont tenu à faire leur communion de pèlerinage dans le sanctuaire de la bonne sainte Anne, à la grand'messe chantée à 10 h. par leur curé, Mgr Jubinville, P.D. MM. les abbés C. Paillé, L. Senez, J. Bellavance, D. Lamy, A. Brunet, A. Moreau, et le R. P. Bertrand, S.J., faisaient partie du pèlerinage.

Nous avons reçu plusieurs beaux pèlerinages dans le courant de l'été et c'est là une chose qui doit grandement consoler ceux qui ont à coeur le bien spirituel de notre peuple. Mgr Paquet n'a-t-il pas dit que le culte de sainte Anne a été, entre les mains de la Providence, l'un des instruments préférés dont elle s'est servie pour sauvegarder notre foi. Il est donc à souhaiter que ce culte aille toujours se développant au Manitoba. Notre foi est menacée, et de plus d'un côté. Sainte Anne la sauvegardera, car nous sommes son "peuple chéri", comme le disait Mgr Bourget. Restons toujours le peuple chéri de sainte Anne. Mais pour cela qu'elle soit bien aussi notre sainte chérie.

Retraite

Le R. P. Fiset a prêché une retraite aux Enfants de Marie de Saint-Pierre, la semaine dernière.

N.-D. DE LOURDES

Résultat des examens du Département

Grade VIII — Ont passé avec distinction: Joséphine Belisle, Marie Comte et Jeanne Bazin. Ont réussi: Yvonne Channel et Arméline Robitaille.

Grade IX — Louise Chabbert, Yvonne Jameault et Alphéda Provencher.

Grade X — Elise Comte et Louise Augert.

Nous venons aussi d'apprendre que Mlle Julienne Préjet a subi ses examens du grade XI avec grande distinction, comme en font foi les points obtenus sur son certificat.

A toutes nous offrons nos sincères et cordiales félicitations.

SAINT-JOSEPH

Naissance — Marie-Laure-Ernestine-Lucille, enfant de M. et Mme Nazaire Dionne, née le 4, baptisée le 7 août. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-R. Parent, oncle et tante de l'enfant.

SAINT-NORBERT

Couvent de Saint-Norbert

La rentrée des pensionnaires aura lieu le 29 août; l'ouverture des classes le 30. Elèves anciennes et nouvelles seront les bienvenues.

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

De retour

Nous sommes heureux de revoir parmi nous, de retour d'un voyage dans l'Est, M. R. Boileau. Il reprenait ce matin, avec satisfaction, son ouvrage à la scierie, comme doyen des "teamsters" de cette compagnie.

M. et Mme N. Croteau, Mlle Véronique Croteau et Lucien, ainsi que notre R. Père curé, revenaient ces jours derniers de North Battleford, Sask., où ils étaient allés assister à la prise d'habit de Mlle A. Croteau, parti pour le noviciat des RR. SS. de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, l'automne dernier. Le R. P. McNeil, C.S.R., remplaçait le R. Père curé pendant l'absence de ce dernier.

M. et Mme Louis Boileau, après avoir réalisé un bénéfice raisonnable en vendant une partie de leurs propriétés à Ladner, C.-A., et en en louant une autre partie, reviennent s'établir à Maillardville. Tout en gardant bon souvenir des jolies excursions à Ladner, où nous jouissions chez eux de cette large hospitalité qui donnait un charme tout particulier à leur cordiale réception, nous sommes contents de les voir des nôtres à nouveau.

Mme veuve H. Cheramy et sa famille, de Saint-Boniface, Man., à l'issue d'un long voyage en Belgique, son pays natal, nous est arrivée ici dans le but de résider dans notre petite ville canadienne-française.

En visite

M. et Mme Louis Lapierre, deux fils et trois fillettes, de San Diego, Cal., étaient les hôtes de M. et Mme H.-J. Lapierre, leurs parents. Arrivés en auto le 15 juillet, ils repartaient le 8 août prendre résidence temporaire à Seattle, Wash., pour faciliter l'instruction classique bilingue des enfants; après quoi, ils retourneront habiter leur domaine à San Diego.

M. et Mme Waleim, de Ladner, ainsi que leur jeune fille et leurs fils, étaient en visite, dimanche dernier, chez leurs amis MM. N. Faucher, — Racine et E. Bohémier. Visiteurs et visités composaient l'intéressante réunion d'une trentaine de personnes. Bien canadien, n'est-ce pas?

Nos malades et estropiés

Mme J.-B. Filiatrault et M. Cormier, tout en étant encore à l'hôpital, prennent un mieux sensible.

M. Racine et M. Moore ne filent pas trop mal sur le pied gauche. Ils se promettent, aussitôt guéris, de sauter à pieds joints sur leur ouvrage, pour reprendre le temps perdu.

Notre jeune ami, Gérard Paré, frais et dispos, a repris cette semaine ses graves occupations à la scierie.

A la moisson

Plusieurs personnes profitent des "excursions des moissonneurs" pour revoir les Prairies. M. et Mme R. Aubin partaient hier. M. G. Hachey doit lui aussi aller travailler aux récoltes; il se rendra visiter le pays historique de ses ancêtres, les vaillants Acadiens. Bon voyage!

Moins éphémères que la rose leur soeur

Nos gentils Bluets, qui depuis la sortie des classes, en juin dernier, s'en allaient chaque matin toutes guillerettes à leur travail, vont bientôt se métamorphoser en "fleurs scolaires". Bravo! petites écolières qui, dans le but d'augmenter un tantinet le budget familial, n'avez pas craint de sacrifier le plaisir de vos vacances au devoir d'aider vos parents. Merci au automobilistes, surtout à ceux de Maillardville, qui tout en allant à leurs occupations journalières, cueillaient, galamment et prestement, sur leur route, les gais Bluets, pour les déposer tout délicatement en chemin (afin de leur économiser leurs frais de transports par le tramaway) aux portes de la cannerie de fruits, lieu de leur destination. Chaque employé de la maison porte pour livrée l'uniforme et le béret bleus; de là leur coquet surnom. A l'année prochaine donc, mignons Bluets!

Tiré de l'Ancien Testament

Moïse, ayant gravi le Mont Sinaï, y resta quarante jours et quarante nuits conversant avec Dieu. Les Hébreux, s'impatientant de cette longue attente, et pour d'autres raisons encore, se révoltèrent. Pour charmer leur ennui, profitant de l'absence du prophète, ils voulurent, comme leurs voisins les Israélites, sacrifier à l'idolâtrie. Ils élevèrent, sous la forme d'un veau d'or, une idole à leur orgueil et l'adorèrent. Lorsque Moïse descendit de la montagne et vit ces abominations, il dit aux enfants de Lévi: "Passez à travers le camp et mettez à mort celui que vous trouverez encore adonné au culte des idoles". Que Dieu, dans sa clémence, nous préserve de ces justes punitions d'antan, ou alors le deuil serait à peu de chose près général dans nos cantons!

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

Mme A. Gauthier et sa fille Yvonne sont retournées vendredi dernier dans leur famille à Saint-Jean-Baptiste, Man. Nous espérons qu'elles ont aimé l'Ouest.

• • •

Mlle A.-M. Gagné, après avoir travaillé quatorze jours chez M. Valcourt, a reçu l'avis de retourner promptement chez elle à Saint-Pierre-Jolys, Man. Mlle Aldéa Côté la remplace.

• • •

Samedi dernier M. Charles Brodeur était de passage.

• • •

Lundi dernier, M. Kennedy était aussi de passage, pour visiter la cour à bois.

• • •

Nos félicitations à Mlle Flore Valcourt, qui a passé ses examens de théorie et piano avec honneur.

• • •

Mlle Jeanne Le Seach, notre digne institutrice, a commencé sa classe le 15 août. Nous lui souhaitons bon courage avec sa quarantaine d'élèves. Les élèves du huitième grade sont: Vivianne Aldcorn, Earl-D. Jackson, Donald Chapman; du 9me grade: Rose-Annette Chorel, M.-Claire Chorel, Wilfrid Jackson; 10me grade: Florence Valcourt, Yvonne Roy. Les autres sont dans les grades 6, 5, 4, 3, 2 et 1.

Les mariages au Canada

Ottawa — Il y a eu l'année dernière au Canada 66,570 mariages divisés comme suit par provinces: Ile du Prince-Edouard, 457; Nouvelle-Ecosse, 2,852; Nouveau-Brunswick, 2,923; Québec, 17,827; Ontario, 23,632; Manitoba, 4,537; Saskatchewan, 5,443; Alberta, 4,486; Colombie-Britannique, 4,413.

Le Prince de Galles Reçoit le Premier Billet à la Nouvelle Gare Union, à Toronto



Lors de l'inauguration de la nouvelle gare Union S.A.R. le prince de Galles reçut de M.H.H. Mélanson, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer national du Canada, le premier billet de chemin de fer émis de la nouvelle gare de Toronto. Ce billet qui est pour la vie durant permet de voyager entre toutes les gares du réseau.

Dans la photographie nous remarquons, au guichet, S.A.R. le prince de Galles; en arrière, à gauche, le lieutenant gouverneur Ross, d'Ontario; à sa droite, M. U. Gillen, gérant général des termini de Toronto. A l'extrême droite, le prince Georges et Mme. Ross, l'épouse du lieutenant gouverneur d'Ontario.

POUR RIRE

La loi de compensation

Au café un philosophe explique comment, dans la nature, règne la loi de compensation: "Ainsi, dit-il, ceux qui sont privés d'un sens en ont un autre plus développé; les aveugles, par exemple, ont l'ouïe plus fine que nous."

— C'est pourtant vrai, s'écrie Calino; voyez: quand quelqu'un a une jambe plus courte, l'autre est toujours plus longue.

Le choix d'une carrière

Un brave fermier avait un grand garçon dont il ne savait que faire. Un jour, il adopta un moyen aussi original que nouveau de connaitre sa vocation.

Il pénétra dans la chambre du jeune homme pendant son absence, et mit sur sa table un billet de dix piastres, un livre de prières et une bouteille de whiskey.

Cela fait, il se cache derrière la porte en disant: "S'il prend le billet de banque, il fera un homme d'affaires; s'il prend le livre, il fera un prêtre; s'il prend la bouteille, il fera un bon à rien."

Quelques instants après, le fils arrive en sifflotant et s'arrête interdit, devant la table. Il met le $10 dans sa poche, le livre sous son bras et avale deux ou trois bons coups de whiskey.

Le père lève les deux bras au ciel en s'écriant: "Mon Dieu mon Dieu! il va faire un politicien!"

• • •

Deux Anglais se promenaient un jour. Une auto superbe passe.

— Rolls, affirme le premier Anglais.

Dix minutes après, le second Anglais rectifie:

— Non, Delage.

Encore cinq cents pas. Puis, le premier Anglais, tendant la main à son compatriote:

— Au revoir. Toutes ces discussions me fatiguent.

• • •

Un imprimeur recevait récemment commande d'imprimer, sur le ruban d'une couronne mortuaire cette dédicace:

"Repose en paix! Au revoir!"

Une heure après, le client lui télégraphiait:

"Prière d'ajouter "au ciel", s'il y a encore de la place".

Et le lendemain — horreur — jour de l'enterrement, lorsque la couronne fut attachée à l'arrière du corbillard, bien en vue, chacun put lire en belles lettres d'or sur fond violet:

Repose en paix!

Au revoir, au ciel, s'il y a encore de la place!

• • •

A Londres, Talleyrand se voyait pressé de questions par un lord, au sortir d'une longue conférence.

— Que s'est-il donc passé?

— Pas moins de trois heures, Mylord.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

Journée champêtre du 2 août — Conférence de M. I. Villeneuve

En voici la substance... Je me propose de vous faire brièvement l'historique du troupeau de vaches laitières de la Maison Saint-Joseph. C'est une tâche qui m'est très agréable: c'est un travail que je puis, sans doute, faire avec quelque connaissance de cause, puisque j'en ai suivi pas à pas le développement; et je le ferai avec d'autant plus de plaisir devant vous que cet exposé, j'en suis sûr, sera de nature à vous aider, en vous renseignant.

Mais si je l'entreprends, Messieurs, rassurez-vous, ce n'est pas du tout dans le but d'annoncer ce troupeau, car il n'est pas à vendre!

Non, mon but est tout autre. Sachant que l'un des moyens — le plus prometteur de succès — pour notre population rurale d'arriver à l'aisance est l'industrie laitière, je veux vous faire voir que la fondation d'un troupeau n'est pas une affaire très difficile, et que même on peut y arriver rapidement, quand on sait prendre la bonne méthode.

La Maison Saint-Joseph a débuté sur sa ferme d'Otterburne avec un troupeau de vaches croisées (des scrubs, comme on dit!). Nous sommes en 1914, la deuxième année de sa fondation. Trouvant que pour une vache un rendement de 15 livres de lait, par jour, dans l'abondance du pâturage, cela en fait une simple pensionnaire, donc, que ce n'est pas payant, elle se procure un reproducteur qu'elle croit capable d'améliorer le troupeau. Jusqu'en 1918, bien qu'il y ait légère amélioration, les choses vont vaille que vaille; et pour cette dernière année, la moyenne de rendement des 20 vaches dont se composait le troupeau était de 3,622 livres. C'est à ce moment que l'administration décide de faire un travail sérieux pour former un troupeau vraiment rémunérateur. Elle achète d'abord un nouveau reproducteur, avec une vache et une génisse enregistrée.

Et puis commence la sélection; mais une sélection tellement sévère que les "pensionnaires" sont chassées jusqu'au nombre de 8 ou 10 par année.

En 1920, pour rendre plus complète l'efficacité du travail commencé, elle décide de s'assurer si, dans le troupeau, quelques-unes des bêtes ne souffraient pas de tuberculose. Le résultat de l'examen est terrible! C'est une perte de 75%; de façon que, sur un troupeau de 20 vaches, 5 seulement sont indemnes. Heureusement que ces dernières étaient toutes des descendantes des reproducteurs achetés deux années auparavant; elles devinrent les souches de la formation du troupeau actuel, au milieu duquel je veux signaler la petite génisse enrégistrée, dont il a déjà été question, et qui est présentement la meilleure vache de l'étable.

Vous le voyez, tout ce qui a été fait jusqu'à la fin de cette année 1920 c'était de l'essai, du tâtonnement; mais c'était aussi de l'effort, c'était de l'expérience acquise... pour ceux qui voudraient, dans la suite, s'en servir. C'est donc, à vrai dire, de 1921 que date le commencement de la formation du troupeau que vous avez visité, ce matin.

Maintenant, avant d'aller plus loin dans cet exposé — puisque, avant tout, je veux être pratique — il faut tuer un préjugé. J'entends quelquefois dire: "C'est bien facile pour les Pères de former et de garder un beau troupeau, ils sont riches!" Qu'ils soient riches, ou qu'ils ne le soient pas, je n'en sais rien, et cela n'a rien à voir dans la question qui nous occupe. Ce que je sais, et ce que je tiens à vous sérieusement faire remarquer, c'est que la Maison Saint-Joseph n'a pas mis de sommes considérables dans cette entreprise. Voici comment elle a procédé. Avec l'argent perçu, en 1921, par la vente obligée de 15 bêtes qu'on a dû abattre, on a pu acheter un bon reproducteur, 6 vaches enregistréees, de bonne lignée! et 2 non enregistrées. C'est à dessein que j'ajoute: "de bonne lignée", car toutes les vaches enregistrées ne sont pas également bonnes laitières! A la fin de 1921, le troupeau comptait donc 7 vaches enregistrées et 6 améliorées. Aujourd'hui, moins de six ans plus tard, après avoir vendu 21 bêtes — la plupart enregistrées — pour la valeur de $1,135.00, il est de 42, dont 22 enregistrées. En 1917, le rendement était de 3,522 livres; en 1925, de 9,829, dont 343 de gras; en 1926, de 10,627, dont 395 de gras. Six vaches ont été insérées au Livre d'Or, dans l'ordre suivant: Belle Rooker, avec 18,598, dont 616 livres de gras; Emigrée, avec 15,927, dont 529 de gras; Daily, avec 12,701, dont 460 de gras; Mousse, avec 14,427, dont 482 de gras; Petite Blanche, avec 14,925, dont 496 de gras; Blanche, avec 16,382, dont 542 de gras.

Aujourd'hui le troupeau de la Maison Saint-Joseph est le meilleur du Manitoba. Ces quatre dernières années il a remporté les premiers prix dans les concours, ce qui lui a donné droit aux quatre "Coupes" que vous avez pu admirer ce matin, coupes décernées par la "Manitoba Dairy Association". L'an dernier, il a mérité le championnat pour le plus fort rendement moyen, avec 10,627 livres par vache, dont 505 de gras, et à cause de la meilleure de toutes les concurrentes, avec 17,232 livres, dont ... de gras.

Pour nous, Canadiens français du Manitoba, ce troupeau est une vraie mine d'or, puisqu'il est bien entendu que les bêtes qui sont sorties ou qui sortiront de l'étable, de propos délibéré, ont été et seront destinées à quelqu'un de la race! (Des 21 déjà vendues, une seule, jusqu'ici, est allée à un étranger). Je répète donc que nous possédons une mine d'or, mais celle-ci ne nous sera utile ou profitable que dans la mesure où nous saurons l'exploiter. Je n'oserais pas parler ainsi si ce troupeau appartenait à un particulier, parce que mes paroles auraient sans doute pour effet de monter les prix de 100%. Mais je sais que la Maison Saint-Joseph a à coeur de faire une oeuvre, et que ses prix seront toujours raisonnables.

Avant de finir, je voudrais signaler une erreur qui a cours. L'on dit que le troupeau ne paye que si l'on peut vendre le lait pour la consommation. Entendu que la vente du lait est plus rémunératrice que celle de la crème; mais, même si l'on ne vend que la crème — et le marché est toujours ouvert à cet article — on est encore bien payé de retour pour les soins donnés à ses bêtes. Voici un petit calcul intéressant. L'an dernier, si, à la Maison Saint-Joseph, on avait vendu la crème, soit une moyenne de 395.7 livres, chaque vache aurait rapporté entre $145 et $150. Or, le regain qu'on lui donne, par année, est estimé à $30 ou $35. Vous n'avez qu'à trouver la différence pour savoir s'il vaut la peine de soigner son troupeau...

Concluons, en résumant. Pour s'assurer un troupeau rémunérateur, il faut, entre autres, trois choses. 1o. Se procurer un bon reproducteur; 2o. Faire sans pitié la sélection, en chassant les "pensionnaires", et bien soigner les vaches — ceci est très important! — même durant les semaines où on ne les trait pas; outre cela, les bien traiter toujours; 3o. Veiller au développement normal — et sans arrêt! — des veaux, en les soignant abondamment et régulièrement, et en les traitant toujours avec douceur.

Si tous ceux qui possèdent un troupeau agissaient ainsi, on n'entendrait pas dire: "Les vaches, ça ne paye pas!"

LETELLIER

Séance dramatique

Le dimanche 4 septembre, les Enfants de Marie de Letellier présenteront au public une grande séance dramatique à laquelle elles se sont préparées depuis plusieurs semaines. Elles joueront un grand drame: "La chaumière bretonne", et une comédie: "Les housses de Madame Braton". Il y aura en plus des numéros de musique et de chant.

Les Enfants de Marie savent bien faire les choses, et une soirée très agréable est promise à tous. Les amis des paroisses voisines sont cordialement invités.

• • •

Notre nouvelle école est maintenant terminée. Il y aura probablement bénédiction solennelle avant la rentrée des classes. M. Théo. Bockstael, l'entrepreneur, semble avoir donné entière satisfaction; le travail a été fait rapidement et il est soigné jusque dans les détails.

• • •

Les coupages sont en pleine activité après avoir été interrompus par une pluie abondante qui a fait du mal et du bien, mais plus de bien que de mal. Elle a aplati le grain mûr, mais le grain tardif en profitera énormément, ainsi que les jardinages qui manquaient d'eau. MM. Fraser et Empson ont été les premiers à battre du blé dans le district, et nous aurons sans doute l'honneur d'expédier le premier char de blé de la région.

Nos malades

Notre vieux curé, M. l'abbé Jutras, a eu une grave rechute; il a dû retourner à Saint-Boniface et les dernières nouvelles ne sont pas rassurantes. Le bon Dieu a accédé à son grand désir de revenir encore une fois dans sa paroisse, mais pas pour longtemps. Continuons nos prières afin que la Providence allège ses derniers jours et soumettons-nous à la volonté divine.

M. Albert Dansereau est encore à l'hôpital de Saint-Boniface; l'opération a bien réussi, mais la convalescence est longue.

M. Vital Boissy, qui a souffert de rhumatisme, est en bonne voie de guérison.

Mme Jos.-H. Empson semble complètement remise des suites de son opération.

En voyage

Mme Xiste Boissy est actuellement dans la province de Québec, où elle n'était pas retournée depuis son arrivée. Elle visite son père âgé de plus de 90 ans; il était à la gare à son arrivée. Ce sont des joies intimes qui ne se décrivent pas.

MM. David Moquin et Hercule Rémillard nous quittaient cette semaine pour le collège séraphique des Pères Capucins à Ottawa.

Visiteurs

M. Napoléon Bonin, d'Edmonton, et Mlle Adrienne Bonin, de Le Pas, Man., chez leur soeur Mme Odilon Bois.

Balle au camp

Le correspondant de Saint-Jean-Baptiste écrivait récemment que l'équipe de Letellier n'avait pas été de taille avec Cavalier et Sperling lors du récent tournoi. Il est juste de faire remarquer que ces deux équipes se composaient des meilleurs joueurs de leur district respectif, car ils s'attendaient de jouer contre les Elks, de Winnipeg.

N'empêche que Letellier battait Roland, samedi dernier, par 6 à 2, et Roland a battu Sperling plusieurs fois durant la saison, et il est presque assuré du championnat de sa région. Ainsi Letellier n'est pas encore mort! Donc, pas d'enterrement!

Naissances

Marie-Marguerite-Victoire - Lucienne, enfant de M. et Mme David-J. Parent, née à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg, le 22 juillet, baptisée le 3 août à Letellier. Parrain et marraine: Paul-Emile et Isabelle Parent, frère et soeur de l'enfant.

Joseph-Ernest-Henri, enfant de M. et Mme Joseph Damphousse, né et baptisé le 3 août. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph-Ernest Dionne, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Rita-Claire, enfant de M. et Mme Herménégilde Bouchard, née le 5, baptisée le 7. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Bouchard, grands-parents de l'enfant.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Réponse aux gens curieux

L'église de Saint-Jean-Baptiste est en construction! Que ceux qui ne le veulent pas croire se hâtent de venir voir!

Elle aura un sous-sol, elle sera construite toute en pierre et finie immédiatement à l'extérieur et à l'intérieur. La grandeur sera la suivante: longueur, 165 pieds; largeur dans les transepts, 83; largeur du corps de l'église, 53 pieds. Il y aura un seul clocher central.

Les plans ont été faits par des architectes de renom, Viau et Vennes, de Montréal. Nous savons qu'ils seront bien exécutés, car le contrat a été pris par M. Albert Tremblay qui a déjà à son crédit la construction de plusieurs édifices importants, tels que l'hôpital de Saint-Boniface, celui de la Miséricorde à Winnipeg, celui de Kenora, actuellement en construction, l'église de Gravelbourg, Sas., l'école Technique de Winnipeg et plusieurs autres grandes constructions dans les provinces de l'Ouest.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Nous ne pouvons laisser passer sans réponse l'adresse de M. McCarthy aux électeurs du comté de Sainte-Rose, mais nous avons attendu quelques jours pour laisser passer la fièvre électorale et y répondre sans préjudice.

Rappelant les débuts de la campagne, M. MacCarthy dit que les délégués de la convention progressiste l'ont choisi librement, tandis qu'il n'a dû ce choix qu'à une certaine cabale qui voulait surtout barrer le chemin au candidat libéral.

Il ajoute qu'il a dû parcourir le comté et tenir des assemblées, tandis que dans toutes ses assemblées c'est un orateur, nouvau venu dans le pays, qui a parlé pour lui avec quelques journalistes parlant ruthène et qui ne connaissent ni les gens ni les besoins du comté.

"J'espère, dit-il ensuite, n'avoir blessé personne et je me targue de n'avoir pas employé un seul moyen déloyal ou simplement douteux." Nous qui avons vu ses partisans à l'oeuvre, nous voudrions bien savoir ce qu'il appelle un moyen douteux? L'orateur libéral en a fait justice à l'assemblée de M. Hurst en administrant au porte-parole de M. McCarthy une semonce bien méritée.

Du reste, dans tous les polls importants du comté, dans tous les polls où les électeurs étaient à même de juger les trois candidats, à Sainte-Rose par exemple, où habitent les trois candidats, à McCreary, Sainte-Amélie, Cahier, M. McCarthy a été battu et quand il se vante de sa majorité de 243 voix, il oublie de dire que les boîtes de scrutin ont été ouvertes et les deuxième votes comptés chez son porte-parole le lendemain de l'élection, en l'absence des deux autres candidats, tandis que l'officier rapporteur, dans sa proclamation, convoquait tous les candidats à cette ouverture le 5 juillet seulement.

Enfin les bulletins étaient imprimés contrairement à la loi qui veut que les noms des candidats soient placés par ordre alphabétique, ce qui a trompé plusieurs électeurs.

Pour toutes ces raisons et quelques autres, que nous pourrons donner plus tard, M. McCarthy devrait avoir la dignité de ne pas mettre les pieds dans le plat et ne pas risquer de s'attirer ce qu'il mérite.

UN GROUPE D'ELECTEURS.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage à Sainte-Anne

Près de quatre cents pieux pèlerins sont allés prier notre patronne nationale à Sainte-Anne des Chênes, le 18 août dernier. Le sermon de circonstance a été fait par le R. P. Mercier, curé de Sainte-Anne. Dans l'après-midi a eu lieu la vénération de la relique avec les cérémonies habituelles.

Retraite fermée

Une retraite fermée aura lieu au Juniorat des Pères Oblats, du 2 au 5 septembre prochain. Les membres de l'Union Canadienne sont spécialement invités à se rendre nombreux à ces exercices salutaires et ceux qui voudraient se joindre à eux seront également les bienvenus. Prière de s'adresser à M. l'abbé d'Eschambault.

Concert français au CKY

Jeudi dernier a eu lieu un concert français au poste CKY, sous les auspices de l'Union Canadienne et la direction de M. Marius Benoist.

Mlle Simonne Ledoux a joué, au piano, plusieurs morceaux de son répertoire, entre autres des extraits de Chopin. Mlle Marcelle Blanchette a chanté, d'une jolie voix délicate et bien posée, plusieurs morceaux, notamment "A des oiseaux", de Hué. M. Gydé et M. Martial Goulet ont également chanté, ainsi que le directeur des concerts, M. Marius Benoist. M. L.-P. Gagnon annonçait en français.

A l'hôtel de ville

A sa dernière assemblée, le conseil de ville a approuvé la vente de $25,000 de lots, faite par un agent d'immeubles, à une compagnie dont le nom n'est pas encore connu. Ces lots sont situés dans la partie sud de la ville. D'après la rumeur, les acheteurs auraient l'intention de les revendre ou plutôt d'y construire des logements.

Il fut aussi décidé à cette même assemblée d'arranger le chemin Bruce.

Le sport

Partie de lacrosse

Tel qu'il a déjà été annoncé, le jeu national de lacrosse a été organisé à Saint-Boniface, grâce au travail persévérant de M. Lanthier. Ce que M. Lanthier a eu à vaincre n'est connu que de quelques rares initiés. M. Lanthier a finalement mis sur pied une équipe qui promet beaucoup.

Dimanche prochain, à 3 h., sur le terrain de l'ancien collège, aura lieu une rencontre entre l'équipe de Saint-Boniface et une équipe de Winnipeg, les Wellington, une des meilleures équipes junior de la ville. Tous ceux que ce jeu intéresse seront les bienvenus.

Balle au camp

Notre équipe de Saint-Boniface vient de terminer la saison et sort deuxième de la série intermédiaire. Les Transcona sont restés victorieux par une très faible marge. Saint-Boniface s'était classé à la tête de la première série, mais dans les finales, Transcona a battu notre équipe par un point.

Nos joueurs veulent se reprendre l'an prochain et espèrent être plus heureux.

Tournois

Le tournoi de balle au mur organisé par la Saint-Jean-Baptiste commencera sous peu. On est prié de s'adresser à M. Antonio Lanthier.

La Saint-Jean-Baptiste organise également une course de 3 milles. La coupe Cusson sera présentée au vainqueur de cette course.

Tournoi de tennis

Le tournoi de tennis organisé par l'Union Canadienne remporte un intéressant succès. Samedi dernier a eu lieu l'ouverture du tournoi avec les premières éliminations. Dimanche, la pluie a un peu dérangé les organisateurs et toutes les parties de la première série n'ont pu être jouées. Nous donnons les résultats de la première élimination:

Doubles mixtes: M. et Mme Célestin Muller éliminent Mlle Straub et M. Roméo Pelletier; Mlle Jeanne Couture et M. Lucien Couture sont éliminés par Mlle J. Benoit et M. Victor Bonin. Mlle Cook et M. Albert Marcoux battent Mlle E. Longpré et M. Eugène Lemay.

Simples pour dames: Mlle Valentine Couture élimine Mlle Straub. Mlle E. Longpré défait Mlle E. Dubuc. Mlle J. Benoit bat Mme C. Muller.

Doubles pour dames: Mlle Straub et Mme C. Muller sont battues par Mlle E. Longpré, jouant avec Mlle Cook.

Simples pour hommes: M. l'abbé d'Eschambault élimine Roland Lévesque. Armand Couture bat C. Muller. V. Bonin défait R. Couture. H. Couture bat E. Dumas. Eugène Lemay élimine G. Marcoux. Lucien Couture bat H. Lacerte. Roméo Pelletier défait R. Monchamp.

Doubles pour hommes: Roland Lévesque et A. Marcoux éliminent E. Dumas et A. Lane. M. l'abbé d'Eschambault et G. Marcoux battent E. Lemay et Roméo Pelletier. V. Bonin et A. Couture battent H. Couture et R. Couture.

Le tournoi se continue cette semaine. Les finales auront lieu samedi et dimanche prochain.

Baptêmes

Le 18 août — Marie-Thérèse-Irène, enfant de Nazaire Chabot et de Marie-Thérèse Houde. Parrain et marraine: Jules-A. Blain et son épouse, née Irène Pambrun.

Le 21 août — Joseph-David, né le 11 août, enfant de Joseph Turcotte et de Marie-Rose Saint-Pierre. Parrain, Joseph-Laurent Turcotte; marraine, Marie-Louise Turcotte.

Le 21 août — Joseph-Bernard-André, né le 20 août, enfant de Félix Saint-Pierre et de Maria Joyal. Parrain, Jean-Baptiste Dumaine; marraine, Anna Saint-Pierre.

Sépultures

Le 15 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Marie-Violet, décédée le 12 août, et Marie-Rose, décédée le 13 août, âgées de 6 mois, enfants de Remi Van den Driesche et de Marguerite Belot.

Le 19 août — Joseph-Thomas-Maxime-Aston-William, enfant d'Alexandre-Maxime Vallé et de Margaret Johnson, décédé le 18 août à l'âge de 17 jours.

PETITES NOTES

M. Boivin s'est fait construire une très jolie maison sur la rue Masson, en face du Carmel. M. Boivin et sa famille doivent y entrer ces jours-ci.

• • •

Mme J.-G. Doutre et ses enfants sont de retour d'une promenade de deux mois à Dauphin.

• • •

M. Félix Hébert, capitaine des pompiers de Saint-Boniface, est parti pour un voyage à Chicago avec sa femme, sa belle-soeur, Dora Trudeau, et son cousin, Emile Trudeau.

La famille Belot remercie les personnes qui ont bien voulu lui témoigner de la sympathie en assistant aux funérailles de Rose et Violette, enfants de Mme Marguerite Van den Driesche.

• • •

Les travaux de construction de la nouvelle église de Saint-Jean-Baptiste sont déjà en marche. L'extérieur sera en pierre solide reposant sur une fondation de béton. Les dimensions seront de 165x55 peds. L'entreprise vient d'en être confiée à M. Albert Tremblay. Cet entrépreneur bien connu est à terminer une vaste école à Dauphin, Man., et il construit actuellement une aile à l'hôpital Saint-Joseph de Kenora.

• • •

Mlle Dora Lévesque annonce la réouverture de son studio, 153, rue Traverse. Mlle Lévesque prépare pour les examens du Conservatoire de Toronto.

UNION CANADIENNE

Notre ami Jean Lévesque prend un peu de mieux et nous espérons fermement que ce mieux va s'accentuer.

Notre tournoi de tennis

Le tournoi de tennis bat son plein. Bel enthousiasme, charmante camaraderie, superbe esprit sportif. Après que le tournoi sera fini, les organisateurs parlent d'en faire un second, réservé aux seuls membres du club. Les semi-finales sont déjà commencées et les grandes parties finales auront lieu samedi et dimanche.

Le club de tennis de l'Union Canadienne compte actuellement 41 membres. Nous aurons une très forte entrée l'an prochain, comme tout le fait prévoir. Malgré l'inclémence de la température, la lenteur et les tâtonnements du début, c'est un très beau succès.

Dépenses d'élections chez les libéraux

La "Gazette du Manitoba" publie le montant des dépenses d'élections faites par les différents candidats libéraux aux dernières élections provinciales. Voici quelques chiffres:

H.-R. Maybank, $2,910; Duncan Cameron, $2,672.53; H.-A. Robson, $2,422.47; Mme Edith Rogers, $2,358.25; John MacLean, $2,204.72; W.-J. Lindal, $2,204.72; T.-C. Norris, Lansdowne, $129; J.-A. Munn, Dufferin, $456.45; A.-R. Berry, Gilbert Plains, $148; major J. Proctor, Rockwood, $255.28; S.-S. Garson, Fairford, $463.34; N.-P. Shuttleworth, Deloraine, $115; A.-W. Kirvan, Fairford, $483.27; L.-P. Gagnon, Saint-Boniface, $819.13; W.-H. Gibbs, Kildonan-St. Andrews, $554.65; Samuel Hughes, Gilbert Plains, $259.50; A.-J.-M. Poole, $336.92; J.-P. Bend, Lakeside, $389.78; Roy Whitman, Emerson, $246; M.-J. Stanbridge, St. Clements, $415.38; A.-S. Arnold, Birtle, $395.30; A.-E. Shewfelt, Dufferin, $497.08; W.-H.-C. Hinchliffe, Swan River, $271.20; H.-H. Simpson, Roblin, $417.

Feuilleton de la "Liberté" — No 10

Pour les Petits et les Grands

LA PUCE ET GREDINE

ou

LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, racontée en sept soirées par un grand-oncle à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

En vain s'était-on efforcé de le guérir de ce penchant: ni sa mère par la douceur, ni son père par la rigueur n'y avaient réussi. Rien ne matait sa nature indomptable. Aussitôt levé, il s'échappait, et courait les rues toute la journée, pour ne reparaître à la maison que le soir, à l'heure de se coucher. La plupart du temps, il mangeait dehors, dans des petits bouillons, chez des marchands de vin, dédaignant la table savoureuse de ses parents, où on avait fini par ne plus mettre son couvert. Et nul ne savait où il allait ni ce qu'il fabriquait durant ces absences continuelles. Sans doute, M. Abbitibbi aurait pu l'enfermer ou lui couper les vivres, mais ce n'était pas son idée, ni d'ailleurs celle de sa femme, ils aimaient et respectaient trop, tous les deux, la liberté pour en priver leur fils, malgré le mauvais usage qu'il en faisait. Ils le laissaient donc à sa passion, en se disant qu'à force de s'y livrer, il s'en fatiguerait, et, dans ce but, son père, au lieu de lui mesurer l'argent lui en donnait à profusion, bien plus que le garçon n'en voulait, et même ne lui en demandait, car il ne demandait jamais rien. Voilà pourquoi Phil pouvait, à sa guise, aller, venir, sortir, ne pas rentrer, porter des casquettes de vagabond, des habits tachés, déchirés, faire, en un mot, ses quatre fantaisies sans en rendre compte à personne et sans qu'on eût même l'air de le remarquer.

Là-bas, en Amérique, on savait cela, et à Paris, quand les Abbitibbi y venaient, on était bien vite au courant des façons du petit bonhomme. A l'hôtel Fichtre, il entrait et sortait, de préférence par la porte des gens de service, qui, tous, le connaissaient et en raffolaient; et puis, parfois, les jours où ses parents y comptaient le moins, ils le voyaient, à l'heure des repas, surgir, ainsi qu'au dîner où était invitée Mme de Saint-Roch, impeccable des pieds à la tête et verni comme un gentleman... Cependant, autant que sa femme, qui en pleurait en cachette, M. Abbitibbi, quoiqu'il ne pleurât jamais, avait beaucoup de chagrin, car il aimait ardemment son fils, à tel point que, tout en blâmant sa manie et son genre d'existence, il était fier encore de lui jusque dans ses défauts et dans toutes les excentricités qu'il lui reprochait. Il lui avait donné, dès son plus jeune âge, d'abord une institutrice, plus tard un précepteur, tous les deux de chez nous, des bords de la Seine, et ces deux excellents maîtres lui avaient enseigné non seulement le français le plus pur de la France, mais celui de Paris et de tous les Paris, du boulevard de la rue, de Montmartre et des faubourgs. Phil les parlait tous, à la perfection, et sans le moindre accent étranger, comme s'il était né à la fois aux Champs-Elysées, à Montrouge et aux Batignolles. Aussi, son père, au fond, l'admirait-il et ne pouvait-il s'empêcher de le trouver extraordinaire et bien supérieur à tous les autres enfants sages qui ne couraient pas les rues!

Cependant, les Abbitibbi s'apprêtaient à retourner en Amérique. Ils l'avaient annoncé, à la fin du repas, à Mme de Saint-Roch, et Phil, à cette nouvelle, avait tressailli. Ses parents ne s'en étaient pas aperçus, parce qu'ils devaient répondre, à ce moment, aux effusions de la baronne, ayant obtenu d'eux pour ses oeuvres de bienfaisance tout ce qu'elle espérait; ils se séparèrent donc les meilleurs amis du monde, en se promettant de se revoir l'an prochain et, d'ici là, de s'écrire. Les Abbitibbi donnèrent leurs adresses, car ils en avaient six, possédant des palais dans six des villes principales des Etats-Unis, et la baronne, qui n'en avait qu'une, la leur rappela: 12, rue Cuvier.

En s'en allant, elle demanda à Mme Abbitibbi, qui y consentit avec joie, la permission de l'embrasser, ainsi que "le petit jeune homme"; et donc, après avoir appliqué trois baisers deux sur les bonnes joues écarlates de la maman et un sur le front du fils, elle regagna sa voiture, où M. Abbitibbi avait fait porter toutes les fleurs qui ornaient la table. Elle fut même obligée de s'asseoir dessus, tant il y en avait!

Phil et ses parents, à présent, étaient seuls. Ils se regardaient en silence.

Phil, dit alors M. Abbitibbi, nous partons après-demain matin. Je vous en préviens. Soyez exact.

— Il le sera! promit sa mère.

Mais Phil avait froncé les sourcils.

— Après-demain? dit-il, c'est bien court, mon père. Est-ce que vous êtes tout à fait forcé..., pour ce jour-là?

— Je suis.

— Oh! quel dommage! soupira Phil. C'est que j'ai ici, moi, une affaire, et si grave! Il me faudrait deux jours de plus..., rien que deux, mon père.

— Pas cinq minutes, Phil, vous êtes un sot. Si, après-demain matin, à sept heures, vous n'êtes pas là...

— Il y sera! cria Mme Abbitibbi.

— ... nous partirons sans vous.

— Il y sera! Il y sera! gémit de nouveau la maman.

— Vous voilà prévenu! dit M. Abbitibbi. A vous de décider.

— Bien, répondit Phil. Bonsoir, mon père et ma mère!

Et il regagna sa chambre, ou, plutôt son appartement, car, en dépit de tout, et pour le monde, M. Abbitibbi n'aurait pu admettre que le fils unique et l'héritier du roi du Poisson n'eût à l'hôtel Fichtre qu'une seule chambre, comme tous les enfants des rois ordinaires.

Le lendemain, Phil, absent toute la journée, ne revint pas le soir, et la nuit se passa sans qu'il reparût.

Il était souvent rentré tard, très tard, mais, du moins, toujours il avait regagné son appartement avant trois heures du matin. C'était la première fois que pareille chose lui arrivait.

Mise en méfiance par son instinct maternel, Mme Abbitibbi avait guetté le retour de l'enfant, assise auprès de son lit vide et n'osant pas avertir son mari que, sous aucun prétexte, "et quand même les Etats-Unis crouleraient", il était défendu de jamais réveiller. Mais, à la pointe du jour, elle n'y tint plus et elle se précipita chez l'homme terrible au risque de déchaîner sa colère. Elle n'était pas absolument bouleversée, du moins pas encore, parce que les dames américaines, et même les mamans qui aiment leurs enfants, ne se frappent pas aussi fort que les mamans françaises. Pourtant, elle montrait un peu d'émotion... Aux premiers mots qui renseignèrent M. Abbitibbi, celui-ci ne bondit pas, comme elle en avait la crainte. Certes, il n'était pas enchanté, mais il ricana:

— Bon! Je m'y attendais! C'est une farce! Il veut te faire peur et me taquiner. Ne te tourmente pas. Nous allons le revoir, va! et bien assez tôt!

— Mais, dit-elle, si, pourtant, il ne rentrait pas aujourd'hui?

— Eh bien?

— Ni ce soir?

— Eh bien?

— Ni cette nuit?

— Eh bien?

— Que ferions-nous, demain matin? Nous ne partirions pas?

— Partirions!

— Mais, mon ami...

— Partirions, India.

La journée se passa, le soir, la nuit..., et pas de Phil!

M. Abbitibbi gardait son même calme, et Mme Abbitibbi essayait de l'imiter. Dès la veille, elle avait suggéré à son mari l'idée d'avertir la police. Mais celui-ci, toujours par orgueil, s'y était refusé.

—Alors, gémit-elle..., on part toujours, quand même?

— Dans trois heures, ma chère.

— Ecoute, mon ami, implora-elle en lui pressant les mains..., je comprends bien que, pour tes affaires, tu ne peux plus reculer ton voyage. Soit! Pars donc, mais seul. Tu n'as pas besoin de moi...

— Jamais! jamais! s'écria-t-il, je ne partirai seul! Sans toi, India! mais je mourrais! J'ai toujours besoin de toi. Depuis vingt ans, nous avons toujours fait la route et navigué ensemble. Ainsi, plus un mot.

— Cependant, Preil, si tu étais gravement malade..., ici, au lit, si tu avais une jambe cassée? les deux?

— Nous partirions tout de même, mes jambes, toi et moi... Et même si j'étais mort nous partirions, tu m'emporterais sur le bateau. Assez! Assez! ou je me fâche!

Et il la planta là.

Mais quand, à huit heures, tout fut prêt, l'auto devant le perron, avec le directeur de l'hôtel attendant tête nue au bas de l'escalier, un gros bouquet à la main pour Mme Abbitibbi, sans que Phil eût reparu, on vint prévenir le roi du Poisson que sa femme, subitement indisposée, se trouvait mal et ne pouvait descendre. Il s'élança vers son appartement, mais elle s'y était verrouillée. Il appela, frappa, cogna. Point de réponse. Alors, il dit au directeur, monté derrière lui et tenant toujours son bouquet...

— Remportez les fleurs, monsieur! Je ne pars plus.

Il regagna sa chambre, où, à son tour, il s'enferma, et là, tout seul, en allumant un cigare de cent francs, gros comme un pouce, il proféra:

— Toi, Phil! et toi, India! vous me paierez ça!

Et maintenant, où était Phil? Oh! c'est bien simple. Il était dans un endroit où il avait la certitude qu'on ne le découvrirait jamais... Et, d'ailleurs, connaissant le caractère de son père, il savait que celui-ci ne ferait rien — du moins, avant longtemps — pour le rechercher. Le soir du jour où celui-ci lui avait déclaré ne pas vouloir reculer son départ, Phil, qui ne cessait pas d'accompagner Séraphin et la Puce dans leurs séances de mendicité, dit à l'aveugle et à sa soeur qu'il avait gardé à dîner:

— Mes patrons, puisque vous êtes si bons, j'aurais un service à vous demander.

— Lequel? fit Mme Chatouillard, d'une voix sucrée et déjà consentante.

— Ce serait, pour quelques jours, de me permettre de coucher ici, n'importe où, dans un coin, ou avec l'âne à l'écurie, chez M. Chatouillard.

— Comment donc! Mais oui! mon mignon! mais bien sûr! mais avec joie! clama la mère Locati. Mais pas à l'écurie, pas chez Chatouillard. Non! non! Chez nous, chez moi... dans mon lit.

Séraphin s'étonnait. Phil protestait:

— Oh! madame, ça, jamais! jamais!

Et la Puce et Gredine, estrouffés, n'osant pas y croire, pensaient:

— Pourvu, mon Dieu! mon bon Jésus! pourvu que ça réussisse!

— Eh bien! et toi? dit à sa soeur l'aveugle, où coucheras-tu, alors?

— Dans ta chambre, par terre. Mon lit a trois matelas; le petit mignon est jeune, il n'en a pas besoin de tant, j'en retirerai un.

— Vous serez très mal, madame, objectait Phil. En tout cas, c'est à moi de coucher sur le matelas.

— Jamais! Je serai très bien, mon mignon. J'adore coucher par terre. On s'y trouve mieux que partout ailleurs. Demande aux enfants, tiens..., qui ne font que ça: ils dorment comme des anges.

— Oh! oui! affirmaient-ils ensemble.

— Mais c'est que tu ronfles si fort, dit Séraphin que je ne pourrai pas fermer l'oeil de la nuit!

— Que si! Enfin, je le veux... Ca sera dans mon lit!...

— Oh! madame, vraiment, balbutiait Phil..., j'ai honte... ma parole... Mais ça n'est que pour quelques jours seulement... C'est pourquoi j'accepte... Sans ça...

— Quand ça serait pour plus, pour un mois..., je le ferais, dit Mme Chatouillard, pour la peine que tu es si gentil et que tu travailles si bien pour nous!...

— Madame, c'est un plaisir que de vous en faire!

— En ce cas, dit-elle, tire le matelas, celui du milieu, le meilleur...

Ouvrant ensuite une armoire où s'entassait du linge:

— Et prends là des draps blancs, ceux du dessous, des beaux draps vieux, tout neufs, qu'une dame de charité m'a donnés censément "pour mon père paralysé"! C'est doux comme de la soie.

Phil tira donc le matelas, le monta chez Séraphin, fit par terre le lit de la Chatouillard, puis garnit le sien avec les draps blancs. Quand ce ménage fut terminé et que l'aveugle eut hissé chez lui son paquet de soeur, Phil leur souhaita poliment bonne nuit et tout le monde se coucha.

Vous voyez cela d'ici! En haut, Séraphin, furieux d'être obligé d'avoir dans sa chambre la grosse femme, et, en bas, les trois enfants (les quatre, en comptant Pompon), Phil au-dessus du chien, de la Puce et de Gredine, et ceux-ci en dessous de Phil, se retenant de parler, de rire, de respirer... Phil, seulement, laissait pendre exprès hors du lit son bras, qu'il balançait, et c'était à qui des deux enfants lui serrerait le plus fort la main, quand Pompon ne la léchait pas... Ils auraient bien voulu causer avec leur grand ami, ils avaient tant de choses à lui dire... Mais Phil, prudent, leur imposa tout bas silence:

— Chut! pas ce soir, plus tard... Et puis..., il faut me ficher la paix. Je suis le vieux père paralysé...

Ceux d'en haut, pendant ce temps, étaient loin de se taire.

— Tu es folle, grognait Séraphin, d'avoir donné ton lit à ce garçon.

— Laisse donc! Aimerais-tu mieux qu'au lieu de moi ce fût lui qui fût dans ta chambre?

— Oui, parce qu'il tiendrait moins de place et ne ronflerait pas!

— Bouche-toi les oreilles.

— Il le faudra bien. Mais ce qui est très grave, c'est que Phil, qui, jusqu'ici, semblait toujours avoir un ou plusieurs endroits où aller passer la nuit, et qui nous quittait régulièrement tous les soirs, même par les plus mauvais temps, nous ait, aujourd'hui, demandé à coucher. Sais-tu ce que j'en conclus?

— Une bêtise. Dis-la.

— J'en conclus que, décidément, comme nous l'avions craint, c'est bien un petit voleur. Tout le prouve. J'ai acquis la certitude que les étonnantes recettes ne viennent pas que des passants avec leur charité, mais surtout de lui! C'est lui qui les fait et qui en remet, tant qu'il peut. Alors, cet argent, d'où sort-il? Où le prend-il? Dans des poches, parbleu, pour en remplir la sienne! Il doit faire partie d'une bande, en ce moment traquée, et voilà pourquoi il a éprouvé le besoin, durant quelques jours, de se mettre à l'ombre chez nous. Que la police le pince ici, nous serons frais!

Mais la Chatouillard, indignée, l'arrêta:

N'accuse pas ce petit, je te le défends! C'est un bienfaiteur, et qui n'a jamais fait, j'en mettrais ta main au feu, tort d'un sou à personne. Ainsi, ne m'embête pas avec tous tes rébus. Bonsoir!

Et à peine eut-elle dit ces mots, que, dans la minute, les orgues lui sortaient du nez.

Le lendemain matin fut un réveil de fête. Séraphin semblait résigné au nouvel état de choses. Mme Chatouillard avait les reins en bouillie; mais elle se serait fait tuer plutôt que d'en convenir. Et quand à Phil, levé et habillé le premier, dès l'aurore, il réclamait à grands cris de l'ouvrage.

L'aveugle, aussitôt que sa soeur fut debout, la prit à part avant qu'elle descendît.

— Sais-tu, lui dit-il, cette nuit, pendant que tu m'empêchais de dormir, à quoi j'ai pensé?

— Non, mais ça m'est égal.

— Ca ne devrait pas t'être égal. J'ai pensé qu'avec son caban, son capuchon et son pouce de pied en l'air, la Puce était bien usé, qu'on l'avait trop vu ainsi, que ça ne rendait plus, quoi! qu'il fallait autre chose. Le public veut du nouveau! Voici ce que j'ai inventé... A sa place, on va sortir sa soeur.

— Mais il n'en a pas! fit la Chatouillard.

— Si, et je l'ai trouvée.

— Où ça? Ce n'est pas Gredine, je suppose?

— Non. Gredine est trop grande.

— Eh puis, j'ai besoin d'elle, ajouta la mégère, de l'avoir là tout le temps, sous la main. Alors, qui est-ce, cette soeur de la Puce?

— Hé! dit Séraphin, c'est lui! c'est lui-même que nous allons habiller en fille.

— Oh! quelle idée!

Elle sautait de joie, elle aussi, et, quelques minutes plus tard, Gredine et la Puce, à cette nouvelle, en auraient fait autant, s'ils n'avaient pas craint de montrer le plaisir qui les agitait. Parmi tous les habits d'enfant dont était approvisionnée la garde-robe des "Locatis", il y en avait plus qu'il n'en fallait pour transformer le petit garçon dans la plus naturelle des fillettes. Sans doute, sa robe ne lui allait pas trop bien; mais justement, cela avait l'air d'une robe donnée. En d'autres temps, ses cheveux ras auraient un peu surpris.

— Mais, aujourd'hui, fit observer la Chatouillard, qui donc s'en étonnerait, puisque c'est la mode pour les femmes de les porter courts? Il faudra même que je coupe les miens. Seulement, des gens qui ont vu la Puce et lui ont fait l'aumône ne vont-ils pas le reconnaître? Elle lui ressemble tellement!

— Bien entendu! ricanait Séraphin, et cela même est inévitable, puisque c'est le frère et la soeur!

Mais voilà qu'avant de partir, la Chatouillard avisa soudain la queue de Pompon qui dépassait de dessous le fourneau.

— Comment! gronda-t-elle, il est donc encore en vie, ce vieux laid? Et ta promesse, Séraphin?

Elle est tenue, ma bonne, dit l'aveugle. Il est mort! ah! c'est réglé, comme des petits pâtés! Seulement, avec toutes ces histoires, je n'ai pas encore eu le temps de lui porter le dernier coup... Ca n'est pas si drôle, tu sais?

— Eh bien! moi, je le ferai, dit Phil, si vous voulez! On va encore le prendre avec nous tantôt. Ce soir, à la tombée du jour, je l'emmènerai. Je serai absent une heure. Pas davantage. Et à mon retour, ça y sera!...

Il avait parlé si tranquillement que Séraphin, d'une part, et les enfants, de l'autre, en étaient restés saisis. Mais l'aveugle sentit que Phil lui pinçait le coude, et les enfants le virent leur adresser une si extraordinaire grimace qu'ils comprirent sur-le-champ que le condamné à mort ne serait pas exécuté.

— Soit donc! accepta Séraphin! tue-le! tu le feras bien mieux que moi.

— Ayez pas peur! garantit Phil, avec un visage comique de cannibale et des doigts crochus, comme s'il étranglait un tigre.

Tout se passa ainsi. Pucette (c'est le nouveau nom que Phil avait trouvé pour son ami) resta toute la journée assise par terre et faisant semblant de dormir, blottie contre Séraphin, comme quand elle était garçon; mais, à présent, elle tenait dans la main une poupée sans tête. Pompon, son écriteau au cou et sa tasse entre les pattes, n'avait pas le moins du monde l'air de savoir que c'était son dernier jour de chien d'aveugle, et Phil, selon son habitude, amusa les passants par ses acrobaties.

Quand on fut pour rentrer, Phil dit à Séraphin:

— Je vais tuer Pompon! A tout à l'heure!

Il s'en alla, emmenant par un bout de ficelle le chien, qui, docilement, le suivit. Mais, avant leur départ, Pucette, pour bien jouer son rôle, avait embrassé le chien de toutes ses forces, comme si, vraiment, on le traînait à l'abattoir, et Séraphin lui-même, qui cependant n'était pas tendre, et bien qu'il sût que tout cela n'était que comédie, Séraphin avait eu un brin d'émotion en pensant que ce vieux chien qui lui avait tenu compagnie depuis si longtemps, il ne le "reverrait" plus jamais, car les aveugles arrivent à s'imaginer qu'ils "voient" les choses et les êtres près desquels ils vivent.

Mme Chatouillard, malgré les assurances qu'on lui en avait données, n'avait jamais cru, au fond, qu'on se résoudrait à tuer le caniche. Quand elle vit revenir sans lui et sans Phil son frère et la Puce, elle fut bien forcée de se dire que la chose était imminente, et quand, une heure après, une heure qui lui parut bien longue, Phil entra, seul, elle ne put s'empêcher de lui dire:

— Eh bien?

— Eh bien! c'est fait! dit Phil. Il n'aboiera plus.

— A-t-il souffert? demanda Séraphin, qui, malgré lui, s'amusait intérieurement de rouler sa soeur.

— Pas du tout! affirma Phil. La mort la plus douce.

Alors, la Chatouillard ne retint plus sa joie.

— Oh! qu'il est gentil! Ce n'est pas toi, sans-coeur, dit-elle à son frère, qui aurais fait ça pour moi!

— J'en ai fait de plus dures! dit Séraphin. Laissons ça!

PEPEE

Mais où était Pompon?

L'ONCLE

J'allais vous le demander. A quoi bon le chercher? Nous ne le trouverions pas. Revenons aux Abbitibbi. Pour que l'absence de leur fils ne parût pas étrange, ils avaient raconté à l'hôtel que Phil avait été retenu à la campagne, chez des amis, par une formidable partie de golf et qu'ils n'attendaient plus que son retour, qui ne saurait tarder, pour prendre le prochain bateau. Cependant, le joueur de golf, à la fin de la semaine, n'avait toujours pas reparu. Aussi, Mme Abbitibbi, se disant de plus en plus souffrante pour justifier ses inquiétudes, et l'étant devenue réellement, ne quittait pas sa chambre dont elle continuait de refuser l'accès à son mari, et ce dernier, tout en ne cessant de penser et de crier à travers la porte à sa femme: "C'est une farce, India! Plus elle dure, plus j'en suis certain! Ne te tourmente donc pas, chérie, et ouvre-moi!", ce pauvre père sentait, à son tour, d'heure en heure, le trouble le gagner.

Le soir du huitième jour, comme il se disait en rageant: "Allons! je n'y échapperai pas! Il va falloir que je voie au plus tôt le préfet de police", on lui remit une lettre:

— C'est de lui! s'écria-t-il en reconnaissant l'écriture.

Voici ce que Phil disait:

"Mon père, si vous voulez vous trouver demain, quinze heures, place Concorde, en face du ministère Marine, vous y verrez une bien bonne chose. Votre fils, Phil, toujours digne de vous."

— Ah! le brigand! s'écria le père. Ah çà! pour qui me prend-il, avec son rendez-vous? Je n'irai pas!

A ce même instant, par le même courrier, arrivait chez Mme Abbitibbi une lettre qui la fit sur-le-champ bondir hors de ses draps:

— Phil! c'est de Phil! Mon Dieu! il est vivant, puisqu'il m'écrit!

Voici ce qu'il lui disait:

"Ma mère, si vous voulez vous trouver demain, quinze heures, place Concorde, en face du ministère Marine, vous y verrez une bien bonne chose. Votre fils, Phil, toujours tendre."

— Ah! le chéri! Non; le méchant! s'écria la mère. Ah çà! pour qui me prend-il, avec son rendez-vous? Je n'irai pas!

Et figurez-vous que, presque au même moment, à l'autre bout de Paris, Mme la baronne de Saint-Roch s'apprêtait à se coucher, quand la femme de chambre lui remit une lettre.

— Je ne connais pas cette écriture, pensa-t-elle en regardant l'adresse.

Or, voici ce qu'elle lut:

"Madame, si vous voulez vous trouver demain, quinze heures, place Concorde, en face du ministère Marine, vous y verrez une bien bonne chose. Votre serviteur, Phil, toujours respectueux."

Tenues très tard en éveil par une vive insomnie, ces trois personnes avaient fini par s'endormir, bien résolues, comme je vous l'ai dit, à ne pas obéir à l'invitation vraiment par trop cavalière de Phil.

Les raisons qu'en avait M. Abbitibbi lui étaient dictées par son orgueil et sa colère légitime.

Celles de Mme Abbitibbi ne valaient pas moins, quoique différentes. Si, le premier mouvement de révolte passé, elle n'avait écouté que son coeur maternel, elle eût cédé au grand désir de revoir au plus tôt son enfant... Mais, depuis huit jours couchée, enfermée dans sa chambre et se prétendant malade à ne pouvoir tenir sur ses jambes, comment se lever tout à coup et sortir, sans que son mari, avec tout l'hôtel, ne l'apprit aussitôt et n'en conçût, à propos de Phil, de dangereux soupçons? Peut-être, averti à temps par une indiscrétion des gens de service, l'empêcherait-il, d'ailleurs, de sortir..., à moins que, ne disant rien, il ne la fit suivre ou ne la suivit lui-même... Et alors?... C'est cela que, par-dessus tout, songeait-elle en tremblant, il fallait éviter! Car (elle en était persuadée) c'était à elle, uniquement, que Phil avait pu envoyer une pareille lettre.

— Jamais! non, jamais! il n'eût osé écrire ainsi à son père!

Cette conviction d'être le seul à qui Phil eût voulu s'adresser, M. Abbitibbi et Mme de Saint-Roch la partageaient aussi, et cela, déjà, commençait à entamer leur belle résolution de ne pas aller "place Concorde".

— Puisque nul autre que moi n'est évidemment prévenu, pensait le milliardaire, mon amour-propre à l'égard d'autrui n'aura pas à souffrir, et comme personne ne me gênera, je serai bien à mon aise dès que j'aurai rejoint mon polisson pour le traiter comme il le mérite! Allons! j'irai le repincer.

— Je suis sa mère, après tout! pensait Mme Abbitibbi. Puisqu'il n'ose plus avoir recours qu'à moi, et qu'il m'envoie un appel si pressant, vais-je l'abandonner ou le livrer aux rigueurs de son père? Allons! j'irai le chercher!

— Sans doute, je ne comprends rien à ce que peut me vouloir ce petit original, réfléchissait Mme de Saint-Roch, tout à fait ignorante de la fugue de Phil; mais sa lettre m'intrigue. Et puis, après les magnifiques dons que j'ai reçus de ses parents pour mes oeuvres, puis-je ne pas répondre, si bizarre qu'elle soit, à la demande de leur fils? Allons, j'irai le trouver!

Et, vers midi, Mme Abbitibbi, qui cherchait encore comment elle pourrait s'absenter à l'insu de son mari (car il montait à tout moment la supplier de lui ouvrir), Mme Abbitibbi apprit qu'il était parti dès le matin en disant qu'il ne déjeunerait pas à l'hôtel et ne rentrerait que tard pour dîner. Elle en eut une grande joie. Elle pouvait donc, sans se cacher, sortir et aller au rendez-vous que lui donnait Phil. Néanmoins, par prudence, elle s'avisa de devancer l'heure qu'il lui indiquait; et, dès quatorze heures et demie, au lieu de quinze, elle faisait, exprès, arrêter un peu loin, devant la statue de Strasbourg, le taxi dans lequel son intention était de rester jusqu'au dernier moment, sans se montrer.

Mme de Saint-Roch, de son côté, s'était dit:

— Avant d'aborder ce singulier garçon, je ne serais tout de même pas fâchée de savoir à quoi m'en tenir. Aussi je veux arriver un peu en avance, afin de l'observer d'un petit coin sans qu'il me voie.

Elle avait donc fait arrêter son taxi en face du ministère de la Marine, mais de l'autre côté de la chaussée, tout contre la statue de Lille, et elle attendait là tranquillement dans la voiture.

Comme, à cet endroit, vous l'avez remarqué, la circulation est intense et l'embouteillage des véhicules continuel, il était difficile à ces dames, d'où elles étaient, de s'assurer que Phil fût déjà là. Chacune, du fond de son taxi, elles regardaient cependant, sans que rien d'anormal les frappât, sur le trottoir d'en face...

Et, pourtant, si Mme de Saint-Roch, elle, avait pu faire plus attention, peut-être n'eût-elle pas manqué de remarquer, adossé à un des piliers du garde-meuble, l'aveugle mendiant qui, naguère, battait son chien et qu'elle avait, pour cela, traîné du boulevard au poste. En effet, ce jeudi, Séraphin, ramassé sur son petit pliant, pianotait à sa place ordinaire, avec la Puce à sa droite, et Phil à sa gauche, tous les deux assis par terre, ce qui explique comment, masqués par les passants arrêtés devant eux, ils ne pouvaient être vus par Mme de Saint-Roch et Abbitibbi.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous voulez être badré, laissez votre nom et adresse au bureau des grosses compagnies d'électricité lorsque vous leur demandez des renseignements au sujet de votre poêle ou de tout autre appareil que vous avez l'intention d'acheter.

Votre téléphone sonnera trois fois par jour et leurs employés s'abattront sur vous comme les mouches sur le miel.

FONTAINE & COMPAGNIE agissent différemment.

Nos conditions de paiement et prix étant toujours plus avantageux, vous devez fatalement revenir à notre magasin.

Tél. 81 425 165, ave. Provencher
Nous ne badrons personne.

A LOUER — La partie du bureau ci-devant occupé par J.-A. Hébert et Cie, 248, rue Main, avec usage de la voûte. S'adresser à M. Bernier, 248, rue Main, ou à J.-A. Hébert, à son nouveau local, 220, ave. Provencher, Saint-Boniface. Tf

A VENDRE — Un moteur à gasoline 4 h.p., charrue à tracteur, six oreilles (John Deere), un séparateur, 28 pouces. Bas prix, comptant seulement. S'adresser à Horace Dansereau, Letellier, Man. 12p

INSTITUTRICE bilingue demandée pour l'école Bolton no 2536. Ouverture de la classe le 15 août. Pour enseigner jusqu'au grade 9. Salaire convenable. Mentionnez le vôtre. S'adresser à W. Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask. 16p

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice catholique capable d'enseigner le français et l'anglais, ayant un certificat de 2me ou 3me classe. Salaire: $60 à $80, selon qualifications. Doit prendre charge de la classe au premier septembre. Jos. Patenaude, sec.-trés., Thibert S.D. No 1740, Cayer P.O., Man. 12p

A LOUER—Un bon logement, chauffé, éclairé, eau fournie. $25 par mois. S'adresser à 296, ave. Provencher, St-Boniface. 12p

A LOUER — Bonne suite, 4 appartements, chauffage, éclairage, avec eau chaude, entrée privée, téléphone. $40. Aussi bonne maison à Saint-Boniface, conditions faciles. S'adresser à Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. Téléphone 81 481. 12

Nous avons toujours en magasin un assortiment complet de poêles électriques à des prix variant de 15 à 100 dollars.

Tous nos poêles sont garantis.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 81 425 135, ave. Provencher

TERRES A VENDRE A VAL MARIE
Belle demi-section à vendre, 5 milles du village, 2 milles de l'école, presque tout en culture, bonne maison, écurie et grainerie, bonne eau en quantité. $20 de l'acre; $2,000 comptant, la balance $500 par année. La plus belle demi-section du district.

Une demi-section, 2 milles ½ du village, bonne maison bâtie sur la rivière. Le propriétaire loue 7 sections du Dominion et laissera aller son bail à l'acheteur. Très belle propriété pour celui qui veut faire la culture mixte. $5,000 comptant.

Autres bons terrains à vendre à des prix très avantageux.

Pour informations adressez-vous à J.-J. Paquette, N.P., Val Marie, Sask. 14

ON DEMANDE une position comme ingénieur pour machine à vapeur, moulin à battre, réparations, etc. Certificat d'ingénieur. S'adresser à M. Th. Richard, 327, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. 12p

TABAC EN FEUILLES — Tabac en feuilles et haché. Grand rouge choix, 35 sous la liv.; No 1, 32 sous; No 2, 22 sous; Grand Havane choix, 35 sous la liv.; No 1, 32 sous; No 2, 22 sous; Quesnel choix, 75 sous la liv., No 1, 60 sous, No 2, 30 sous; Petit Canadien choix, 90 sous la liv., No 1, 60 sous, No 2, 35 sous. Les frais de transport pour le tabac en feuilles sont aux frais de l'acheteur. Cigarettes: Colonel Wearing, boîte de 50, $1.50; Marque Royal, boîte de 50, $3; Columbus, boîte de 50; $2.50. Tabac haché, pur Quesnel, $1.25 la liv. Spécial doux, 75 sous; Rose Quesnel, 70 sous; Parfum d'Italie, 70 sous. Toute commande devra être accompagnée de l'argent ou sur envoi C.O.D. Nous payons les frais de transport pour le tabac haché et les cigarettes. 5% de réduction pour chaque commande de 12 livres et 10% pour 25 livres. St-Roch Tobacco Eng., St-Roch l'Achigan, Co. L'Assomption, P.Q. 11p

WINNIPEG

Mariage

Michaud-Leverrier

Le lundi 15 août, à l'église paroissiale de Notre-Dame de Lourdes, Man., a été célébré le mariage de Mlle Yvonne Leverrier, fille aînée de feu M. Eugène Leverrier et de Mme Leverrier, avec M. le Dr Rodolphe Michaud, de Winnipeg.

La mariée, qui était accompagnée de M. le Dr Albert Gailliot, portait une robe de style en satin blanc et un voile drapé sous un bandeau de fleurs d'oranger; son bouquet était de roses Ophelia et de muguet. La petite Marie-Ange Leverrier, soeur de la mariée, vêtue de blanc, agissait comme bouquetière et était accompagnée de son petit frère Gabriel. Le marié était accompagné de son oncle M. Apollinaire Gauthier, de Winnipeg. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Antoine, et le programme musical fut exécuté par les RR. Soeurs Chanoinesses du couvent de l'endroit.

Après la cérémonie, Mme Leverrier a reçu en sa demeure à un somptueux déjeuner. Les nouveaux époux sont partis en voyage dans l'Est, en passant par les Grands Lacs et le Saint-Laurent. Mme Michaud portait, pour voyager, un joli ensemble bleu et gris, un feutre gris-perle et fourrure de même ton. A leur retour ils habiteront Winnipeg.

La Liberté offre ses meilleurs voeux voeux de bonheur à M. et Mme Michaud.

Chevaliers de Colomb

Grande excursion

Le Conseil Provencher fera une grande excursion par automobiles à Notre-Dame de Lourdes, le dimanche 28 août. Le départ s'effectuera des salles du Conseil, 322, rue Main, à 9 h. précises. Chacun devra apporter son panier pour le diner sous bois. Il y aura amusements divers et de magnifiques prix pour les gagnants des différentes épreuves. Les membres ayant des places d'auto sont priés d'avertir immédiatement W.-A. Fournier, tél. 88 969.

Qu'on se le dise! C'est une randonnée qui promet d'être des plus agréables.

Trop de femmes "bootleggers" à Winnipeg

Winnipeg — A l'avenir les femmes qui violent la loi provinciale de régie des alcools iront en prison comme les hommes. Telle est la décision qu'a rendue le juge Noble.

"Les femmes, a-t-il dit, semblent être les "bootleggers de Winnipeg. A l'avenir, elles iront en prison comme les hommes si elles violent la loi."

Après une sévère admonestation, le magistrat a condamné plusieurs femmes à des amendes variant de $200 à $300, en leur disant que c'était la dernière fois.

Mettant sa menace à exécution, le juge Noble, quelques jours plus tard, a condamné une femme à deux mois de prison.

PETITES NOTES

Onze personnes ont été tuées et 166 blessées dans des accidents de circulation à Winnipeg depuis le 1er janvier 1927.

• • •

Cent journalistes britanniques en visite au Canada ont passé deux jours à Winnipeg. Ils ont été reçus par les autorités provinciales, différentes organisations et leurs confrères de la presse.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le juge en chef du Manitoba est mort

Winnipeg — Le juge en chef T.-G. Mathers, de la Cour du Banc du Roi, est mort à l'hôpital Mayo, à Rochester, Minn. Il avait subi une opération et tout semblait aller bien, quand le vénérable malade fit une rechute subite.

Le Manitoba aura des pensions de vieillesse

Le gouvernement du Manitoba se propose d'établir dans la province des pensions de vieillesse sur la base générale de la loi adoptée l'année dernière par le gouvernement fédéral. On accordera une pension de $20 par mois aux personnes âgées de 70 ans et au-dessus. Le projet de loi à cet effet sera peut-être déposé à la prochaine session, mais on croit plutôt qu'il ne viendra pas avant un an. Pendant leur séjour dans l'Ouest pour l'étude du système de la vente de la bière, MM. Bracken et Major ont conféré avec les gouvernements provinciaux à ce sujet. La même enquête sera continuée dans l'Ontario et le Québec.

Les sénateurs Dandurand et Belcourt en France

Québec — L'hon. sénateur Raoul Dandurand, ministre d'Etat dans le cabinet King, et l'hon. sénateur N.-A. Belcourt sont en route pour la France. Tous deux assisteront à la conférence de l'Union Inter-Parlementaire, qui doit se réunir à Paris le 25 août. L'hon. M. Dandurand a une autre mission importante: celle de représenter le Canada à la prochaine réunion de la Société des Nations, le 5 septembre prochain. On se rappelle que le ministre d'Etat dans le gouvernement du Canada a eu l'honneur, il y a deux ans, de présider l'assemblée annuelle de la Société des Nations.

La conférence interprovinciale ouvrira le 3 novembre

Ottawa — Après entente avec les différents premiers ministres, on a fixé au 3 novembre la date d'ouverture de la conférence entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux pour l'étude des affaires qui les concernent mutuellement. Le programme embrasse un grand nombre de questions. On espère que tout pourra se régler en une semaine, mais la conférence sera prolongée de quelques jours si c'est nécessaire.

La récolte du grain dans la province de Québec

Québec — La récolte de grain de la province de Québec sera à peu près égale à celle de l'an dernier, si l'on en croit les rapports locaux reçus de diverses parties de la province par le bureau de statistique.

Le bas de la province promet une récolte considérable de pommes et elles sont en excellent état. Dans cette région, on dit aussi que le tabac, le lin et tous les grains sont en bon état. Cependant, les céréales de la région de Matane ont été endommagées par la sécheresse. Les produits laitiers sont de très bonne qualité, ce qui permet beaucoup de ventes à des prix plus avantageux que d'habitude.

A la législature de la Saskatchewan

Régina — Duncan-M. Robertson libéral, a été élu par acclamation à la législature de la Saskatchewan en remplacement de feu W.-P. McLachlan, libéral. Il siège pour la circonscription de Morse. La position des partis à la législature est de 53 pour le gouvernement contre 10 pour l'opposition.

L'apparition d'une âme du purgatoire

On raconte que maintes fois les âmes du purgatoire ont fait entendre, dans les maisons, des bruits effrayants, ont bouleversé les meubles, etc. Beaucoup de ces faits sont bien prouvés. A Ferrare, un des plus beaux palais restait inhabités par suite du tapage qui s'y faisait toutes les nuits et dont personne ne pouvait connaitre la cause. Un étudiant en droit, persuadé qu'il n'y avait, au fond de tout cela, que de ridicules terreurs, s'offrit à demeurer dans cette maison et à prouver la vanité des craintes qu'elle inspirait, pourvu qu'on lui garantit un logement gratuit pendant dix ans, dans l'une des chambres.

Le propriétaire y consentit bien volontiers. Au jour même, l'étudiant s'installa au palais, après y avoir fait porter ses livres et tout son bagage. La nuit vint. Le jeune homme, plein de courage, se mit à étudier tranquillement. Il avait fait bénir le cierge qui l'éclairait, afin d'être protégé, par cet objet sanctifié, au cas où le démon tenterait quelque chose contre lui.

Il étudiait sans crainte, lorsque, vers minuit, un bruit singulier se fit entendre dans tous les appartements: on eût dit un mouvement de chaines trainées lourdement sur le plancher. Sans s'émouvoir, le jeune homme s'apprête à voir ce que c'est et attend avec impassibilité, car le bruit venait de son côté. Il tenait les yeux sur la porte, qui s'ouvrit tout à coup. Qu'aperçoit-il? Un spectre hideux, des fers aux pieds et aux mains. Sans lui adresser une parole ou répondre à ses questions, il s'assied à ses côtés et le regarde avec des yeux terribles. Le jeune homme commence à trembler; mais il fait, du fond du coeur, une prière à Dieu et continue à feuilleter son livre.

— Que cherches-tu donc avec tant de soin? demanda le revenant d'une voix sépulcrale.

— Je cherche un texte de loi dont j'ai besoin.

— Ce n'est pas dans ce livre que tu le trouveras: prends l'autre et tu le trouveras à telle page.

— Je vous remercie, dit le jeune homme; et il continua son travail.

Dès que la première lueur du jour parut, le spectre se leva et sortit avec le même bruit de chaines. Le jeune homme, sa lumière à la main, le suivit jusqu'à la cave, où la terre sembla s'ouvrir et où la vision s'y enfonça.

L'étudiant laissa son cierge bénit à l'endroit où avait disparu le spectre et alla raconter ce prodige à ses amis. Il vient avec eux, descend où était le cierge. En creusant à cet endroit, on trouve le cadavre d'un homme que personne n'avait jamais connu. On appela un prêtre qui fit mettre ces restes dans un cercueil et les inhuma en terre sainte, après un service et les prières ordinaires. On célébra pour le défunt un grand nombre de messes et, depuis ce moment, on n'entendit plus aucun bruit dans ce palais. Tout le monde fut persuadé que Dieu avait permis à une pauvre âme du purgatoire de solliciter ainsi du secours. Prions pour les chères âmes abandonnées, et nous plairons beaucoup au bon Dieu, qui nous en bénira grandement.

Combien de nos chers parents et âmis, avec des millions d'autres, soupirent et pleurent sans doute dans les terribles brasiers de l'autre vie, auprès desquels le feu de la terre n'est presque rien, d'après les enseignements des saints Pères de l'Eglise et comme l'ont déclaré tant de défunts dont vous lirez les lugubres récits d'apparitions dans le Livre d'Or! Avec quelle ardeur ces pauvres affligés ne doivent-ils pas désirer nos pieux suffrages? Si nous pouvions entendre leurs lamentations, ne ferions-nous pas, en leur faveur, mille fois plus que tout ce que demande cet intéressant volume? Et parce que nous ne les entendons pas gémir, ont-ils, pour cela, moins besoin de secours? Devons-nous les oublier? Pourquoi les abandonnons-nous avec une si cruelle indifférence? Parmi toutes ces victimes qui se tordent jour et nuit dans leurs feux dévorants, combien s'en trouvent-ils de nos anciens parents et amis, que nous avons tant aimés autrefois et qui ont un si impérieux besoin de tout notre dévouement?

Chers lecteurs, procurez-vous donc le Livre d'Or, au plus tôt, et lisez-le. Il vous fera si bien connaitre le terrible purgatoire et ce qui s'y passe, que vous n'oublierez plus jamais ceux qui y sont plongés. Il ne se vend que 60 sous par la poste. Qu'est-ce que ces quelques sous en faveur de nos chers morts? Pour l'avoir, adressez-vous à M.-J.-S. Benoit de J., ptre, 2287, rue Joliette, Montréal, P. Q.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 370.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30